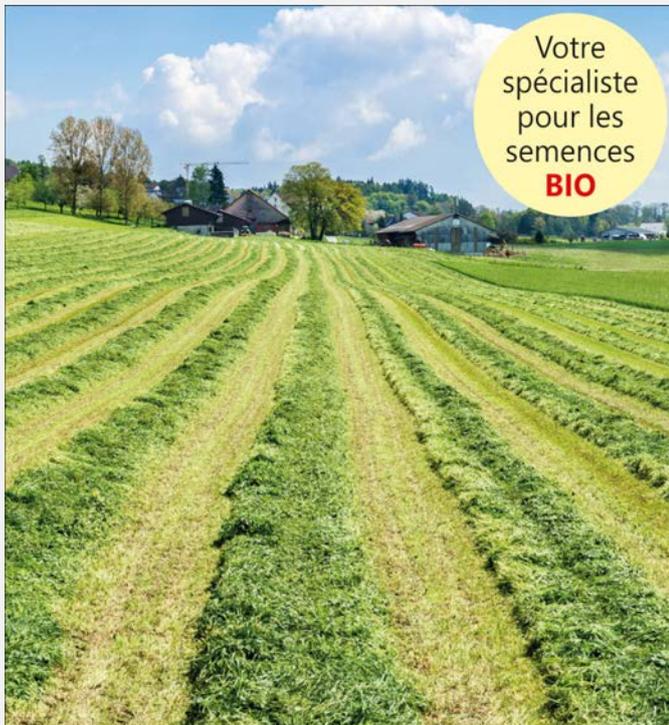


Bioactualités



Néophytes: La prévention avant tout p. 6

Tolérances du colza à l'égard des ravageurs p. 14
Vacciner ou sevrer les veaux p. 18
Transformer les légumineuses à la ferme p. 24



Votre
spécialiste
pour les
semences
BIO

OHS Otto
Hauenstein
Semences

Orbe 024 441 56 56
Oftringen 032 674 60 60
Rafz 044 879 17 18
Landquart 081 322 84 84

www.hauenstein.ch Livraison à domicile: rapide et fiable



Madex

Ne laissez aucune chance
au carpocapse des pommes

- Préserve les auxiliaires
- Fabriqué en Suisse
- Sans résidus et admis selon FiBL

 **Adermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

- Je m'abonne au magazine Bioactualités.
10 numéros par année pour 65.- Fr. (étranger: 79.- Fr.)
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit
du magazine Bioactualités
- J'aimerais la newsletter gratuite de la plateforme
en ligne bioactualites.ch

.....
Prénom / Nom

.....
Adresse

.....
NPA / Localité / Pays

.....
Courriel

.....
Date

.....
Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
edition@bioactualites.ch



S'abonner
en ligne
[bioactualites.ch/
magazine](http://bioactualites.ch/magazine)



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte



Les poules achèteraient des aliments Rytz



Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch

- 3 Impressum
- 4 Brèves

Néophytes

- 6 Identifier et prévenir
- 9 Des mesures ciblées sont nécessaires
- 10 Combattre les néophytes sans pesticides
- 11 Souchet comestible
- 12 Demander de l'aide pour combattre les néophytes

Agriculture

- 13 Résidus Les PFAS dans l'agriculture
- 14 Colza Une bonne vigueur compense les dégâts des ravageurs du colza
- 16 Porcs des Alpes Ils aiment la fougère aigle
- 18 Santé des veaux Vacciner ou sevrer
- 21 Vulgarisation du FiBL
- 22 Foire agricole Carton plein pour Bio Agri

Transformation et commerce

- 24 Transformation à la ferme Les légumineuses sont valorisées à la ferme
- 26 Marchés et prix

Bio Suisse et FiBL

- 27 Nouvelles FiBL
- 28 Grand Prix Bio Suisse cherche des projets novateurs
- 29 Bio Suisse Le bio poursuit son envolée
- 30 Agenda / Petites annonces

Impressum	Magazine Bioactualités 34 ^{ème} année, N° 5 25, 13. 6. 2025
Éditeurs	Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle, www.bio-suisse.ch FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL, Ackerstrasse 113, Postfach 219, 5070 Frick, www.fibl.org
Rédaction en chef	René Schulte, Rédacteur en chef Katrin Erfurt, Rédactrice en chef co-adjointe Jeremias Lütold, Rédacteur en chef co-adjoint magazine@bioactualites.ch +41 61 204 66 36
Traduction Publicité	Manuel Perret Jasper Biegel publicite@bioactualites.ch / +41 62 865 7277
Édition	Petra Schwinghammer edition@bioactualites.ch / +41 61 204 66 66



Édition numérique
Utilisateur: bioactualites-5
Mot de passe: Ba5-2025
www.bioactualites.ch/magazine

Couverture: Plutôt insignifiantes, les jeunes néophytes invasives ne sont souvent pas si faciles à reconnaître. Photo: Jeremias Lütold

Connaître et comprendre les espèces

Des espèces végétales exotiques, mais aussi des animaux, venus surtout de zones climatiques plus chaudes, se sont ces dernières décennies propagés régionalement ou dans toute la Suisse. Les néophytes invasives (nouvelles plantes) évincent des espèces indigènes et menacent des écosystèmes écologiquement précieux. Les néophytes se fichent des frontières, surtout de celles définies par l'humain. Elles montrent aussi qu'une frontière entre nature et cultures est difficile à tracer. Si c'est l'humain qui a fortement contribué à la propagation de ces plantes par la mondialisation, le commerce ou le changement climatique, doivent-elles à long terme être considérées comme exotiques et pas comme une partie de nouveaux écosystèmes marqués par l'activité humaine? Les néophytes invasives sont aussi des symptômes et finalement le résultat d'un monde décloisonné – et un défi supplémentaire pour le quotidien agricole.

Dans l'agriculture, le problème des néophytes invasives devient vite tangible parce qu'elles menacent la productivité des systèmes agricoles ou les prestations écosystémiques des surfaces de promotion de la biodiversité. Surtout en agriculture bio, il faut miser sur une prévention réfléchie car les moyens conventionnels de lutte contre les néophytes invasives manquent. Et la clé de la prévention est la connaissance sur la biologie des espèces problématiques. Une meilleure compréhension des néophytes invasives dans les différents habitats est nécessaire. Cela devrait aussi être décisif pour une réussite durable des approches globales et systémiques de l'agriculture bio.



Jeremias Lütold
Rédacteur en chef co-adjoint

Brèves

Petit moulin mobile pour les fermes

Le moulin Alb. Lehmann Lindmühle à Birmenstorf AG a développé le «Mahlbert», un petit moulin mobile pour les fermes qui peut moudre sur place des petites quantités de céréales. Selon Lindmühle, l'installation produit en un seul passage de mouture des farines claires, foncées et complètes. Ce moulin est prévu avant tout pour les entreprises agricoles, les boulangeries et les institutions de recherches: «Il doit permettre de valoriser les céréales de production locale ainsi que l'artisanat traditionnel dans des petites structures», dit son développeur Albert Lehmann. Cela permet au moulin Lindmühle de proposer une alternative pour les régions où il n'y a pas de moulins et de décentraliser la transformation des céréales. L'installation est disponible dès maintenant, transforme des quantités à partir de 100 kilos et peut être transportée sur une remorque jusqu'au stock de céréales. *ke*

Renseignements supplémentaires

Albert Lehmann
+41 56 201 40 20
info@mahlbert.ch
www.mahlbert.ch (DE)



Le développeur Albert Lehmann avec le petit moulin mobile «Mahlbert».



On cherche des hermines et des belettes

Pour en savoir plus sur les populations suisses d'hermines et de belettes, l'Université de Berne rassemble du matériel génétique comme des fèces, des poils ou des animaux morts. On ne sait pour le moment que peu de choses sur la taille et le réseau des populations de ces espèces, ce qui représente une importante lacune de connaissances pour leur protection. Les agriculteurs suisses peuvent soutenir le projet en annonçant des observations ou en envoyant des fèces fraîches (par exemple vers leurs nids) ou des restes d'animaux morts, aussi ceux qui ont été écrasés.

L'étude génétique fait partie d'un projet de recherche de longue durée qui étudie l'influence des petites structures sur la biodiversité dans l'agriculture et qui est soutenu par plusieurs cantons. *ke*



Infos sur la collecte d'échantillons génétiques
www.cb.iew.unibe.ch

Contact

Andrin Dürst
+41 31 684 31 73
hermelin.unibe@gmail.com

L'IG Bio et l'OMPL fusionnent

Le 6 mai 2025, l'IG Bio et l'organisation membre des preneurs de licences (OMPL) de Bio Suisse ont fusionné et

fondé l'association Swiss Organics. Cela s'est passé à l'unanimité lors des assemblées générales correspondantes. Selon le communiqué de presse, la nouvelle organisation a pour but d'encourager les conditions cadres pour les entreprises qui sont actives dans la transformation, le commerce et la commercialisation de denrées alimentaires et fourragères biologiques. Elle doit aussi favoriser l'agriculture bio et contribuer à la transformation du système alimentaire suisse. L'actuel président de l'IG Bio, Niklaus Iten (Bio Familia), a été élu comme président de Swiss Organics. La directrice est Karola Krell Zbinden (Food Lex), qui avait déjà eu cette fonction au sein de l'IG Bio et de l'OMPL. Swiss Organics reprend tous les dossiers des associations qui l'ont fondée. *schu*

www.swissorganics.org/francais



Les responsables de la nouvelle association Swiss Organics.

Modification de la désignation des taureaux

Swissherdbook ne signale plus les taureaux issus de transferts d'embryons sur la fiche de performances par la mention «ET» dans leur nom. Elle se trouve maintenant sous la rubrique «Marqueurs génétiques». Braunvieh Schweiz continue de déclarer les taureaux avec «ET» dans leur nom. Les sociétés qui vendent des doses de sperme – comme Swissgenetics et Select Star – continuent d'utiliser la mention «ET» (p. ex. «Horizont-ET P»). Le Cahier des charges de Bio Suisse interdit l'utilisation de doses de sperme

de taureaux issus de transfert d'embryons et celle de doses de sperme sexé. À part cela il n'y a pas de prescriptions pour l'utilisation des taureaux, mais il est important pour les fermes bio de choisir des taureaux qui sont particulièrement forts dans les caractéristiques de fitness et de santé. Les taureaux bio d'IA se distinguent par ces caractéristiques. Leurs doses de sperme sont disponibles chez Swissgenetics. Sur leurs catalogues et sites internet, les fournisseurs de génétique Swissgenetics et Select Star distinguent les taureaux forts en fonctionnalité avec le logo Feuille de trèfle. *Anet Spengler Neff, FiBL*

www.taureaux-ia-bio.ch



Taureaux: critères de choix
www.bioactualites.ch



Du soutien pour la F.A.M.E.

Cela fait cinq ans que la Formation Autogérée de Maraîchage Écologique (F.A.M.E.) a été créée. Deux volées de 20 participants chacune ont déjà terminé la formation, et 25 participantes et participants travaillent depuis lors dans des petites entreprises maraîchères. C'est au début de la 3^{ème} volée que l'Association de soutien Pro F.A.M.E. a été fondée pour assurer le financement à long terme de la formation. La F.A.M.E invite le 28 juin à partir de 16h30 à la ferme Elfenauhof à Berne tous les membres soutiens et toutes les personnes intéressées à une soirée de soutien et à la présentation de l'association de soutien. *flu*

Inscription pour les intéressés
famefame.ch/28-juin



Voir la politique agricole autrement

Hansjürg Jäger, professeur en politique agricole et marchés à la BFH-HAFL, et Céline Bachmann, développeuse de jeux et enseignante en informatique et en gestion de projets, ont développé ensemble un jeu de société qui doit faire comprendre ludiquement la politique agricole.

«Agronia» transporte les joueuses et joueurs dans le rôle de décideurs d'un état insulaire qui se trouve en face de défis toujours plus grands dans l'agriculture, l'environnement et la société. Ils élaborent ensemble une nouvelle politique agricole pour favoriser la sécurité alimentaire, la protection de l'environnement et l'équité sociale. Le jeu consiste à promulguer des lois, à remplir des mandats et à préparer la population pour les crises. Le jeu reprend les buts de la politique agricole 2030 et s'oriente d'après des processus politiques réels. Les groupes-cibles sont les écoles d'agriculture, les associations et les formations en sciences de l'environnement. «Agronia» est vendu au prix de 99 francs. *ke*



Infos et commande
www.bfh.ch > Rechercher: Agronia

Une association pour les épiceries

L'«Association des épiceries alternatives romandes» a été fondée le 7 mai à Lausanne, rassemblant 23 épiceries de plusieurs cantons romands pour porter une voix commune face à la grande distribution. Cette initiative, soutenue par les «Artisans de la transition», fait suite à un rapport mettant en lumière l'importance

de ces commerces de proximité entre 2010 et 2023. L'association vise à promouvoir une alimentation locale, écologique et équitable en valorisant les circuits courts et les liens sociaux. Elle entend aussi sensibiliser le public à un système alimentaire plus durable. En juin, plusieurs projections du film «Irremplaçables épiceries» permettront de poursuivre cette démarche à travers des débats publics à Genève, Gland VD et Fribourg. *emh*



Détails des projections du film
artisansdelatransition.org

Une enquête pour les vigneronnes

Les vigneronnes et les vignerons sont invités à participer jusqu'au 30 juin 2025 à une enquête sur les actuels et futurs défis dans la viticulture suisse. Le questionnaire fait partie du projet de recherche FLAVID 3 sur la flavescence dorée, qui est financé par l'Office fédéral de l'agriculture et réalisé par l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage, Agroscope et Agridea. Le but est de mieux comprendre les requêtes de la branche, d'axer davantage la recherche sur les maladies, comme la flavescence dorée, sur les besoins de la pratique et d'améliorer les échanges entre la recherche et la viticulture.

Les données anonymisées sont récoltées via une plateforme en ligne suisse; les données sur l'exploitation (dans la première partie) sont essentielles pour le dépouillement. La participation dure entre 15 et 20 minutes. *ke*



Vers l'enquête
www.flavid.ch

Identifier et prévenir



Le vert tendre de la vergerette: Tant que les têtes florales caractéristiques ne sont pas visibles, on doit se fier à d'autres signes distinctifs pour assurer l'identification au champ des néophytes invasives.

Le problème des néophytes invasives a depuis longtemps atteint la conscience publique, mais on n'entreprend pas encore assez dans la prévention – et, surtout dans l'agriculture, il vaut la peine d'intervenir tôt.

Texte et photo: Jeremias Lütold

Informations
détaillées sur
les néophytes



infoflora.ch

«Vient d'abord l'identification, puis on passe à la prévention», dit Pascale Cornuz, conseillère en biodiversité du FiBL, en parlant des néophytes invasives. Il y a en Suisse près de 80 de ces plantes exotiques qui provoquent des problèmes. Elles peuvent se répandre rapidement, mais on peut encore relativement bien les supprimer quand elles sont à un stade précoce (page 8). La condition est toutefois de les identifier rapidement. Pascale Cornuz signale que beaucoup d'agricultures et d'agriculteurs ne peuvent souvent pas identifier avec certitude les espèces invasives. Il est alors d'autant plus important d'en discuter lors des conseils et des contrôles – à condition que la personne référente dispose de solides connaissances sur les espèces de plantes invasives.

C'est pour ça que Pascale Cornuz trouve qu'il est central de bien former les vulgarisateurs et les contrôleurs – pour que les problèmes puissent être identifiés et que des mesures adéquates puissent être définies avec les productrices et producteurs. Des formations ciblées seraient aussi nécessaires dans la pratique agricole pour identifier et combattre précocement les espèces invasives. Pascale Cornuz est bien consciente que la régulation précoce des néophytes invasives prend beaucoup de temps et de ressources. Et: «Même si les néophytes invasives ne proviennent pas de l'agriculture, c'est >

> elle qui doit supporter les coûts de leur élimination».

Des problèmes souvent sous-estimés
Les contrôles des surfaces de promotion de la biodiversité (SPB) dans l'agriculture sont effectués par différents services et, dans certains cantons, par le service de l'agriculture. L'organisation et la réalisation varient donc. Cela signifie concrètement que l'attitude face aux néophytes invasives et la régularité des contrôles peuvent être très différentes d'un canton à l'autre. En réponse à notre question, différents organismes de contrôle ne voient pas de nécessité de modifier la formation du personnel de contrôle.

Les spécialistes sont unanimes: Différentes instances sous-estiment souvent les problèmes de néophytes invasives et ne les identifient pas à temps. Un autre défi est la coordination de la lutte entre les offices et services compétents. Daniel Fischer, coordinateur du groupe de travail Cercle Exotique de la Conférence des services de l'environnement de Suisse, souligne cependant que la coordination au niveau suisse de la gestion des néophytes est assurée par des réseaux plurisectoriels à l'intérieur des offices et des services. Il voit cependant aussi que la pratique agricole manque parfois de connaissances sur les compétences légales en cas de problèmes.

Focalisation sur le potentiel de dommages

Brigitte Marazzi dirige la section Néophytes d'InfoFlora, le centre national de données et d'informations sur les plantes sau-

Le manque de connaissances sur les espèces n'est pas le seul problème, il en faut aussi en biologie.»

Brigitte Marazzi, Responsable de la section Néophytes d'InfoFlora

vages. Elle constate que les causes ne se trouvent pas seulement dans le manque de connaissances agricoles sur les espèces: «Il manque aussi des connaissances en biologie». Il faut augmenter la recherche sur la manière dont les plantes se comportent, par exemple quand les dates de fauche sont imposées. Pour que les espèces problématiques puissent mieux être maîtrisées dans les SPB, il faut une meilleure compréhension de la complexité ainsi que des mécanismes et dynamiques écologiques. Brigitte Marazzi espère une prévention plus précoce. Le problème ne doit en aucun cas être banalisé, il faut souvent une réaction rapide. «On doit être pragmatique et bien évaluer s'il y a des possibilités pour que des néophytes non-invasives s'intègrent dans des écosystèmes existants sans leur nuire.» Brigitte Marazzi voit en principe d'un œil critique les interventions trop zélées contre n'importe quelles plantes exotiques.

L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a élaboré en 2022 la nouvelle publication «Espèces exotiques en Suisse» qui remplace la Liste noire et la Watch List d'InfoFlora. Les espèces sont maintenant énumérées dans trois listes: Celles qui se sont avérées produire des dégâts dans l'en-

vironnement, les potentiellement invasives et nuisibles, et celles qui ne sont pas encore présentes en Suisse. InfoFlora a conseillé l'OFEV dans ce travail. «Nous constatons qu'une communication précise est très importante pour agir correctement avec les néophytes invasives», dit Brigitte Marazzi.

Renseignements spécialisés



Pascale Cornuz
Conseils en biodiversité,
FiBL
pascale.cornuz@fibl.org
+41 62 865 04 00



Astuces pour la lutte contre les néophytes invasives
www.agrinatur.ch



Ligne directrice Plantes problématiques et embroussaillage
themes.agripedia.ch

Photos: Michael Jutz; Konrad Lauber; Françoise Alsaker; FiBL

Néophytes fréquemment problématiques dans l'agriculture



Vergerette annuelle

Plante herbacée originaire d'Amérique du Nord. À l'origine une plante rudérale, cette espèce se propage dans les prairies maigres et menace la flore indigène.



Séneçon sud-africain

Les présences dans les prairies et les pâturages sont encore exceptionnelles. La toxicité de cette espèce peut être problématique en agriculture en cas de forte propagation.



Impatiante glanduleuse

Pousse surtout sur des sols riches et frais où sa croissance rapide et ses peuplements denses lui permettent d'évincer la flore indigène.



Solidage du Canada

Peut former des populations denses et inhiber la végétation indigène, et cela surtout dans des écosystèmes sensibles et déjà sous pression.

Des mesures ciblées sont nécessaires

Albert von Felten était actif dans la protection de la nature avant de devenir agriculteur. L'attitude à l'égard des néophytes continue de l'occuper dans les deux domaines.

Texte et photo: Jeremias Lütold

La porte d'entrée de l'île argovienne Zurlindeninsel ouvre l'accès à une réserve naturelle de 17 hectares dont la plus grande partie est interdite au public. C'est depuis 2012 qu'Albert von Felten entretient cette île comme une partie de la ferme Natura-Hof à Zeihen AG. Il ne reçoit cependant pas de paiements directs pour l'entretien de ces surfaces car le mandat d'entretien passe par l'association Naturwerk.

Albert von Felten organise et dirige depuis plus de 20 ans les interventions de lutte contre les néophytes, et cela entre autres avec l'association Naturwerk dont il est le directeur. Sa riche expérience l'aide aussi dans le quotidien de la ferme – même si les néophytes invasives sont moins fréquentes dans son environnement que sur la Zurlindeninsel proche de la ville. «Ce n'est que récemment que j'ai soudain découvert quelques jeunes vergerettes dans un coin un peu isolé d'une prairie QII annoncée comme surface de promotion de la

biodiversité», dit Albert von Felten. L'examen et le contrôle des surfaces prennent beaucoup de temps mais sont importants.

Apprendre de la protection la nature

Une fois que des néophytes invasives comme la vergerette ont disséminé des graines à un endroit, la lutte peut durer de nombreuses années. Contrairement à la supposition courante, il y a peu de graines de vergerette qui arrivent par le vent. Cela devient problématique et fastidieux quand les plantes se ressèment à un endroit. «Avec Naturwerk, nous entretenons la place d'armes de Bremgarten depuis plus de dix ans régulièrement et à intervalles rapprochés, et malgré ça des érigérons continuent d'y pousser même si aucune plante n'y a plus fleuri depuis des années», dit Albert von Felten.

La reprise de l'entretien sur la Zurlindeninsel a aussi ouvert un champ d'ap-

prentissage avec le solidage du Canada. Dans la partie du fond, Albert von Felten montre un endroit qui était au départ quasi complètement couvert de cette plante. «Deux passages de herse suivis d'un désherbage régulier ont suffi pour éliminer presque tous les solidages», explique-t-il.

Des stratégies sont nécessaires

Selon Theres Rutz, conseillère en biodiversité du FiBL, l'attitude envers les néophytes invasives manque souvent de connaissances sur leur importance et sur les mesures appropriées: «Il faut des stratégies de lutte qui comprennent des contrôles réguliers et une réaction rapide en cas d'apparition de néophytes invasives.» Des contrôles réguliers par les agricultrices et agriculteurs sont essentiels, et cela surtout sur les surfaces qui ne sont pas cultivées régulièrement comme des prairies extensives avec fauche tardive, des pâturages extensifs ou des SPB sur terres assolées. L'utilisation de géodonnées et d'apps pour l'identification des néophytes invasives comme l'InvasivApp d'InfoFlora aide lors des contrôles.

Les néophytes invasives doivent être combattues avant la formation de graines. Selon la situation et l'espèce, on peut recourir à différentes méthodes comme l'arrachage, l'utilisation intensive (par exemple la fauche ou la pâture, l'écorçage annulaire, le dessouchage ou la couverture avec une bâche. Les répétitions et les contrôles de suivi sur plusieurs années sont décisifs pour la réussite. L'élimination correcte des plantes récoltées dans des sacs à néophytes et le nettoyage régulier des machines et des outils sont aussi importants pour éviter de déplacer des graines et des parties de plantes.



Albert von Felten de la ferme Natura-Hof et la conseillère en biodiversité du FiBL Theres Rutz sur la Zurlindeninsel lors d'une visite. Aussi sur place: Des solidages du Canada.

www.naturwerk.info (DE)

www.natura-hof.ch (DE)

Combattre les néophytes sans pesticides

L'Armoise de Chine envahit des vignobles riches en espèces et des précieuses surfaces rudérales. Différentes méthodes de lutte, aussi transposables à d'autres espèces, sont en cours d'étude.

Texte: Jeremias Lütold; Photos: Kilian Schlunegger

«L'Armoise de Chine pose des problèmes dans les vignes», explique Véronique Chevillat, Conseillère en biodiversité du FiBL. Des diminutions des paiements directs peuvent être ordonnées si le taux de couverture par des néophytes invasives dépasse 5 pour cent. La lutte contre des espèces comme l'Armoise de Chine (*Artemisia verlotiorum*) est un travail immense. Selon Véronique Chevillat, il est important que les vigneronnes et vigneron bio soient informés rapidement sur les possibilités de lutte.

Projet sur la lutte sans pesticides

En collaboration avec Agridea et Agrofutura, le FiBL développe depuis 2022 une formation pour des conseils en biodiversité qui prennent les fermes globalement en compte. «La troisième volée est en cours avec 15 places en Romandie et 15 en Suisse allemande», dit Véronique Chevillat. Kilian Schlunegger, de Brienz BE, a commencé la formation en 2024. Avec sa société Nakup, il travaille comme ingénieur indépendant en environnement entre autres sur un projet du service de l'agriculture et la nature du canton de Berne qui a pour but de lutter sans pesticides contre l'Armoise de Chine.

À cause de leur grande biodiversité, les surfaces du projet – au bord du Lac de Biemme – sont inscrites à l'inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels. Différentes mesures doivent au mieux atteindre une disparition locale ou au moins une stabilisation de la population d'armoise. Le projet teste entre autres l'arrachage manuel des plantes avec leurs racines et rejets, la fauche et le sarclage intensifs au moins trois fois par année ainsi que la couverture avec un non-tissé perméable.

Couverture avec un non-tissé

«La méthode actuellement la plus prometteuse est la couverture avec un non-tissé», dit Kilian Schlunegger. Cette méthode de couverture enlève aux plantes la lumière solaire dont elles ont besoin. Et il se dé-



Vue aérienne de la couverture des surfaces d'essai au bord du Lac de Biemme.



L'utilisation d'herbicide électrique s'effectue de plus en plus avec des lances.

veloppe sous le non-tissé une chaleur qui détruit les plantes.

Le choix du non-tissé est décisif car il s'émiette s'il n'est pas assez solide. Selon Kilian Schlunegger, un géotextile qu'on trouve usuellement dans le commerce a bien marché jusqu'ici. Le moment et la durée de la couverture sont aussi décisifs,

mais il n'y a pas encore de résultats définitifs à ce sujet. Au stade actuel, la réussite de la lutte contre l'Armoise de Chine en la recouvrant nécessite au moins deux phases de végétation.

Essais avec un herbicide électrique

Une nouvelle méthode qui est aussi étudiée est l'utilisation d'un courant électrique, qui consiste à injecter avec une lance une décharge de jusqu'à 3000 volts directement dans la tige de la plante. Le courant s'écoule de manière concentrée jusque dans le sol en passant par la tige et les racines. Cette électrocution endommage physiquement les parois cellulaires à l'intérieur de la plante et la fait mourir. Selon Kilian Schlunegger, l'électrocution est particulièrement efficace si la plante est en croissance et que l'absorption d'eau assure une forte conductibilité. Kilian Schlunegger ne s'attend quasiment pas à des effets secondaires nuisibles pour la vie du sol – ou seulement de manière temporaire et limitée à la proximité des racines des plantes. Des résultats très prometteurs ont déjà été obtenus sur d'autres espèces invasives comme la renouée du Japon. Selon une prise de position de spécialistes du FiBL, il faut continuer d'étudier les effets des herbicides électriques sur la vie du sol.

L'Ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique autorise depuis 2023 des procédés physiques pour la régulation des adventices. Cette possibilité doit à l'avenir être aussi utilisable – avec des restrictions – par les fermes Bourgeon. L'Assemblée des délégués de Bio Suisse a pour cela récemment modifié le Cahier des charges (Partie II, chap. 2.6 sur la santé des plantes). On ne sait pas encore quels procédés seront admis à partir de 2026. La lutte électrique contre les néophytes invasives est actuellement interdite pour les producteurs Bourgeon.

www.nakup.ch (DE)

Souchet comestible

Le souchet comestible peut se propager très rapidement et provoquer d'énormes pertes de rendement.

Différentes approches pour la lutte à grande échelle sont à l'étude.

Texte: Judith Wirth, Maike Krauss,
Pascale Walther-Sperling, Florian Bernardi, Max Fuchs

Pour développer une stratégie de lutte contre le souchet comestible, le FiBL, la HAFL, l'Institut liechtensteinois Klaus-Büchel et Agroscope collaborent depuis 2022 à un projet financé par Bio Suisse qui comprend des essais on farm dans le canton de Berne et la Principauté du Liechtenstein. Ils sont centrés sur la jachère nue et comment elle peut être utilisée avec le plus d'efficacité.

Différents engrais verts, machines, rotations culturales et profondeurs de travail ont été testés pour la réalisation de la jachère nue, mais aussi des alternatives comme par exemple une prairie temporaire avec des fauches très fréquentes. Les résultats du projet seront publiés fin 2025 dans une vidéo et une fiche technique.

Une cure radicale avec des effets secondaires

La jachère nue consiste à travailler régulièrement le sol depuis le printemps jusqu'à l'automne pour le maintenir sans végétation. En hiver, il peut être protégé par un engrais vert. Le travail du sol stimule la germination des tubercules de souchet comestible et détruit mécaniquement les plantes qui sont en train de lever. Cela permet au fil du temps d'épuiser le stock de tubercules dans le sol, ce qui empêche en même temps sa population de se reformer.

L'entretien des jachères nues avec une herse rotative et une fraise rotative ont permis d'atteindre une très forte régression de la densité de tubercules de plus de 80 pour cent après deux ans d'essai avec seulement du travail du sol et de jusqu'à 94 pour cent après trois ans d'essai avec aussi des engrais verts. Pour ces derniers, il faut choisir des mélanges hivernants qui couvrent rapidement le sol, les meilleurs dans l'état actuel étant par exemple ceux avec des navettes. Le travail superficiel (12 centimètres) avec un cultivateur à ailettes a fait ses preuves pendant l'année sèche 2023. Pendant l'année humide 2024 c'est par contre un travail profond (22 centimètres) qui a le mieux réussi. L'important est de ne pas raffermer ensuite le sol avec un rouleau et d'utiliser une machine de travail du sol avec laquelle les plantes peuvent être coupées sur toute la largeur de travail, par exemple une sarcluse à socs en patte d'oie. Après trois ans

Vue d'ensemble du projet



La jachère nue et les coupes intensives ont été étudiées dans des essais on farm pour débarrasser des surfaces du souchet comestible en conditions bio.

La problématique du souchet comestible



Le souchet comestible (*Cyperus esculentus*) est une mauvaise herbe invasive qui se propage dans le sol en formant de nombreux petits tubercules. Il peut provoquer des dégâts considérables particulièrement dans les cultures en lignes comme le maïs, la betterave sucrière ou les pommes de terre.

de jachère nue on trouve toutefois encore dans le sol des tubercules capables de germer, et en outre la structure du sol souffre fortement du travail du sol répété. Sans compter qu'on ne peut rien cultiver et qu'il y a le risque de transporter avec les machines des tubercules sur des surfaces «propres» et le long des bords des champs. La jachère nue s'avère par conséquent efficace pour réduire rapidement et fortement la pression du souchet, mais elle comporte aussi des risques.

À la recherche d'alternatives

Une rotation culturale avec cultures d'automne et déchaumage intensif a aussi été étudiée. Elle a provoqué une réapparition continue de souchets comestibles car le stock du sol ne s'est pas modifié en quatre ans. Les cultures avec un peuplement peu dense pendant les mois d'été, comme par exemple les légumineuses, s'avèrent trop peu concurrentielles à l'égard du souchet comestible. Une prairie temporaire avec coupes fréquentes ne convient pas à long terme – au mieux elle conserve le problème. Le danger est alors que le souchet comestible ne soit pas visible dans l'herbage mais que la formation de tubercules ne soit pas étouffée.

Les actuels résultats des essais montrent qu'il n'y a pas encore de stratégie qui permette de réguler le souchet comestible de manière satisfaisante et sans conflits d'intérêts.

Renseignements spécialisés



Maike Krauss
Recherches et conseils en grandes cultures, FiBL
maike.krauss@fibl.org
+41 62 865 04 35



Endiguer ensemble le souchet comestible
www.bioactualites.ch > Rechercher:
Souchet Comestible

Demander de l'aide pour combattre les néophytes

Maintenir des surfaces exemptes de néophytes invasives n'est souvent pas faisable tout seul. La collaboration avec des auxiliaires externes nécessite constance et bonne organisation.

Texte et photo: Jeremias Lütold

Quatre femmes passent au peigne fin les ourlets herbacés des deux côtés de la haie. La ferme Weidhof de la communauté d'exploitation Agrino à Oberrohrdorf AG peut depuis 2015 compter sur un groupe d'auxiliaires qui contrôle et élimine régulièrement les plantes problématiques. Il ne s'agit pas d'un travail bénévole: La ferme paie pour cela 20 francs de l'heure.

Le groupe coordonne et organise lui-même les interventions. «Nous sommes le plus souvent entre trois et six personnes», dit Theres Imboden, ancienne cheffe d'exploitation d'Agrino. Tous les membres retraités entretiennent une relation avec l'agriculture, ont grandi dans des fermes ou ont travaillé dans le secteur vert.

C'est avec des néophytes invasives et des plantes problématiques comme la vergerette, les chardons et l'herbe de Saint-Jacques que le groupe a le plus de travail. Les problèmes apparaissent souvent sur des surfaces dont les environs n'ont longtemps pas eu d'interventions – souvent à proximité d'habitations. «On a parfois le sentiment qu'on ne finira jamais», dit Theres Imboden.

Vergerette, chardons et herbe de Saint-Jacques

Raphael Peterhans, du Weidhof, peut se fier à ces auxiliaires. «Il est clair qu'au début nous avons dû former les auxiliaires et les habituer aux surfaces, depuis le travail fonctionne de manière indépendante.» Entre-temps les membres connaissent bien les surfaces et fournissent un travail de haute qualité. Raphael Peterhans estime que la continuité et la fiabilité ne vont pas de soi avec des bénévoles. Theres Imboden ajoute que le désherbage effectué sur le domaine par les apprentis nécessite aussi un contrôle supplémentaire. «Il faut tenir bon et connaître les plantes à tous les stades de végétation. Aller désherber trois fois par année ne suffit pas.»

Autre possibilité pour la lutte contre

les plantes problématiques: Des entreprises spécialisées proposent des prestations de désherbage – mais selon Raphael Peter-

De nombreuses sociétés connaissent aujourd'hui des actions comme les Journées de l'Environnement, et la plateforme peut



Le groupe d'auxiliaires à Weidhof lors de sa tournée dans une jeune jachère florale.

hans cela coûte évidemment plus cher.

Nouvelle appli pour bénévoles

L'entretien par des auxiliaires bénévoles a déjà fait ses preuves sur les surfaces de protection de la nature. La plateforme #zämesammle veut impliquer davantage de bénévoles sur les surfaces agricoles. Le projet du canton d'Argovie a été lancé dans le cadre d'un défi lors des Open Farming Hackdays du Centre agricole de Liebegg. «C'est justement dans un environnement urbain que les agricultrices et agriculteurs ont à lutter contre des néophytes invasives, mais c'est aussi là qu'on trouve des bénévoles et des associations pour ce travail», dit Thomas Hufschmid du service de coordination Neobiota de Liebegg.

fournir un précieux travail d'entremise.

Les aides bénévoles trouvent sur #zämesammle des fermes qui cherchent de l'aide pour l'entretien de certaines surfaces. Les fermes donnent toujours une introduction et mettent à disposition des sacs à néophytes et l'outillage nécessaire. Il faudra encore voir si la collaboration avec des bénévoles fonctionne bien. Selon Thomas Hufschmid, le but est d'élargir l'offre de la plateforme à d'autres cantons.

www.agrino.ch (DE)

www.zaemesammle.ch (DE)

Les PFAS dans l'agriculture

En Suisse, le sol et l'eau contiennent des produits chimiques persistants, préoccupant autorités et fédérations.

Texte: René Schulte

La recherche, la politique et les médias sont depuis longtemps et de plus en plus préoccupés par le thème des PFAS, l'abréviation de substances per- et polyfluoroalkylées. Il s'agit d'un groupe de plusieurs milliers de produits industriels chimiques et de synthèse qu'on trouve dans de nombreux produits quotidiens à cause de leurs propriétés qui repoussent l'eau, la graisse et la saleté, par exemple dans des poêles antiadhésives (téflon), des emballages alimentaires, des cosmétiques, des vêtements d'extérieur, des peintures et des produits phytosanitaires. Selon l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), les PFAS représentent un risque pour la santé et l'environnement. En tant que produits chimiques dits éternels, ils ne sont presque pas dégradables et s'accumulent dans le corps humain, les animaux, les plantes, les sols et l'eau.

Dans le cadre d'une étude communiquée en 2023 par la haute école de management et de droit ZHAW et l'Observatoire national des sols, des chercheurs ont trouvé des molécules de PFAS dans des sols de toute la Suisse, donc aussi sur des surfaces agricoles. Ils n'ont cependant pas pu constater de relation directe entre la concentration de ces polluants et l'utilisation du sol. La contamination de produits agricoles ne repose donc que sur des suppositions. L'Union suisse des paysans en nomme certaines dans sa fiche d'information très bien documentée sur les PFAS (encadré).

Valeurs limites pour les œufs et la viande
Au niveau international, quelques PFAS sont selon l'OFEV interdites ou classées comme particulièrement préoccupantes. L'Office aimerait que d'autres études permettent de mieux recenser la présence et les risques des PFAS en Suisse, mais aussi de définir des valeurs limites et des mesures. Par exemple, les teneurs maximales pour les PFAS actuellement en vigueur pour l'eau potable ont été adaptées selon celles de l'UE, comme le dit l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV). Les cantons ont effectué déjà en 2023 des analyses d'eau potable. Ils ont trouvé des PFAS dans 46 pour cent des échantillons. Les valeurs maximales en vigueur n'ont cependant été dépassées nulle part.

Dans le secteur alimentaire, il y a depuis 2024 des teneurs maximales pour quatre PFAS import-

Sources potentielles de PFAS dans les fermes



Épandage de matériel contaminé et utilisation de pesticides



Immissions venues de l'air, y compris l'eau de pluie



Fourrages et eau d'abreuvement contaminés



Contaminations par des consommables comme pneus et plastiques

Factsheet PFAS (USP)
www.sbv-usp.ch



antes dans les œufs, la viande, les crustacés et les coquillages. Elles se trouvent dans l'annexe 8a de l'Ordonnance sur les contaminants. La Confédération et les cantons analysent pendant ce temps différents aliments animaux et végétaux.

Bio Suisse prend le soucis au sérieux

Bio Suisse suit l'évolution et aimerait soutenir les fermes et les preneurs de licences Bourgeon avec des informations et un nouveau mémo. Il y figure par exemple que les chimistes cantonaux analyseront cette année dans toute la Suisse les PFAS dans 400 échantillons de viande, 300 d'œufs et 200 de poissons. Simone Hartong, la responsable de Bio Suisse pour les résidus, complète: «Si des aliments dépassent les teneurs maximales légales, ils seront confisqués et détruits.» Bio Suisse connaît des producteurs qui ont déjà dû faire ce genre d'expériences. Des cas isolés, mais: «Nous prenons le soucis au sérieux et nous soutenons professionnellement les fermes concernées – aussi dans le processus de maîtrise avec les autorités.»

Il n'y a actuellement pas de valeurs limites pour le lait (attendues à partir de 2026) et les fruits, légumes, tubercules, racines et champignons. Il y a toutefois dans l'UE des valeurs indicatives et des recommandations (Recommandation de l'UE 2022/1431). Simone Hartong dit que la Suisse s'oriente elle aussi sur ces recommandations. Elle rappelle en même temps: «Les PFAS concernent toute l'agriculture, mais il est d'autant plus important que l'agriculture biologique, en tant que méthode de production la plus durable, protège le mieux les humains et l'environnement.»

Renseignements spécialisés



Simone Hartong
Responsable pour les résidus
simone.hartong@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 52



Mémo de Bio Suisse sur les PFAS
bourgeon.bio-suisse.ch

Une bonne vigueur compense les dégâts des ravageurs du colza

Le projet COLORS le montre: Les variétés hybrides s'en sortent mieux en cas d'attaque d'altise et de méligèthe. La variété-lignée Collector est convaincante en bio.

Texte: Katrin Erfurt

Recherches
sur les nouvelles
variétés de colza



bioactualites.ch



Colza fin mai dans l'essai variétal: À gauche la variété HOLL V316 OL, à droite l'hybride classique Picasso.

Ceux qui cultivent du colza en bio ont peu de choix pour les variétés: Ne sont autorisés que les hybrides HOLL (High Oleic, Low Linolenic) qui ont été sélectionnés sans recourir à la technique controversée de la CMS (stérilité mâle cytoplasmique) ainsi que les variétés-lignées classiques, qui sont homozygotes et recultivables.

En conventionnel, ce sont les hybrides à haut rendement qui fournissent des rendements plus élevés et une meilleure vitalité à cause de l'effet d'hétérosis – le croisement de deux lignées parentales différentes – (encadré) qui dominent. La sélection est fortement concentrée sur ce marché ce qui en exclut largement l'agriculture biologique. Il y a donc une forte demande pour renouveler l'offre en variétés de colza bio – pour stabiliser les rendements et mieux maîtriser la pression des ravageurs.

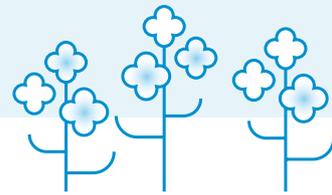
Le projet de trisannuel COLORS, qui a été mené de 2022 à 2024 sous la direction d'Agroscope, du FiBL et d'autres partenaires, avait pour but d'identifier et de comparer en conditions bio et Extensio des variétés de colza qui tolèrent mieux les ravageurs. Il avait été financé par l'Office fédéral de l'agriculture et aussi en partie par Bio Suisse avec les contributions pour les grandes cultures Bourgeon.

L'essai variétal du FiBL, qui a été réalisé sur cinq domaines bio en Suisse allemande et romande, est important pour le bio. Les variétés cultivées étaient les deux hybrides classiques DK Exlibris et Picasso, les trois variétés-lignées classiques Collector, Sammy et Vision ainsi que les deux variétés HOLL V316 OL et V350 OL. L'essai était centré sur l'observation exacte des larves de méligèthes et d'altises du colza. En partant du fait que les variétés-lignées sont

moins vigoureuses, leur densité de semis a été augmentée à 70 graines par mètre carré. Pour les variétés hybrides et HOLL, elle était de 50 graines par mètre carré. Le semis a été fait en lignes pour faciliter le sarclage mécanique entre les rangs. La fumure et l'entretien ont été effectués selon les normes usuelles dans les fermes.

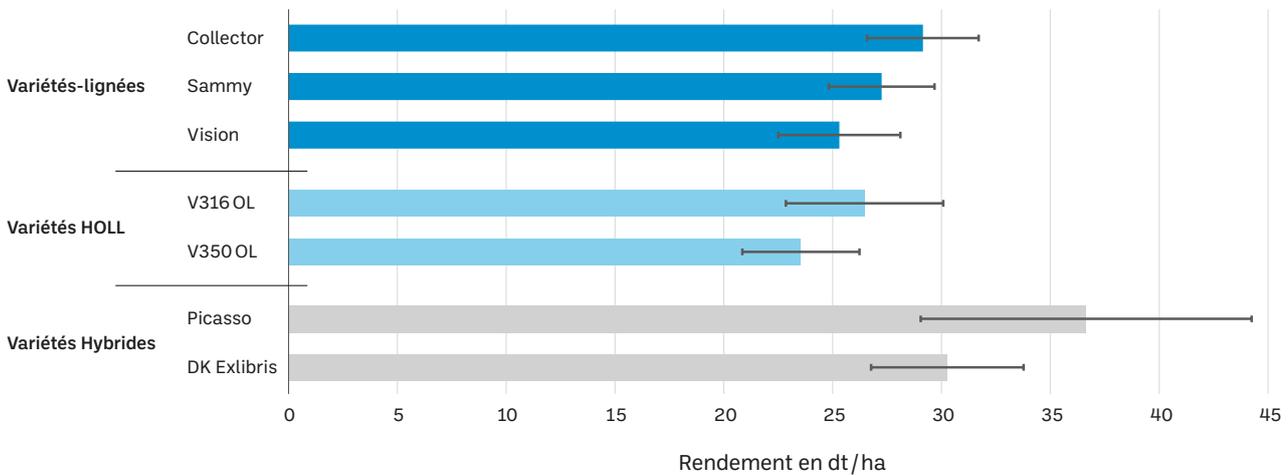
Presque pas de différences variétales en conditions favorables

«Il n'y avait pratiquement pas de différences entre les variétés hybrides, lignées et HOLL quand la météo printanière était favorable et la pression des ravageurs faible», résume Mathias Christen du FiBL. Il a par contre constaté pour toutes les variétés un effondrement du rendement avec de nettes différences entre les variétés dès que la pression des larves d'altises augmentait (à partir d'environ 20 larves par plante) ou



Essais variétaux de colza 2022-2024

Rendement moyen corrigé selon l'emplacement et l'année



Rendements moyens des variétés testées dans les essais variétaux bio 2022-2024 à quatre endroits, toujours avec l'écart type. Pour corriger la variation induite par l'emplacement et l'année, les rendements ont été indexés et normés sur la moyenne de l'essai, soit 29 dt/ha. Graphique: Bioactualités; Source: FiBL

que les conditions météo étaient défavorables. Pour le méligèthe du colza, c'est surtout la météo printanière qui a joué un rôle déterminant: «Il n'y a eu des pertes de rendements que si un prolongement de la floraison a permis aux coléoptères de séjourner plus longtemps dans la culture», explique le conseiller.

Croissance et rendement réduits en cas de forte pression des ravageurs

Pendant toute la durée de l'essai, ce sont les variétés hybrides qui ont fourni les rendements les plus élevés – même en cas de forte attaque d'altises, la même chose étant valable pour les méligèthes. «Les variétés hybrides classiques ont le potentiel de former en conditions de stress davantage de pousses latérales et de fleurs et donc de compenser les dégâts», explique Mathias Christen. Les variétés-lignées et HOLL réagissent par contre aux fortes pressions

des ravageurs en diminuant la vigueur et le rendement (graphique), mais la variété-lignée encore jeune Collector a fourni avec une pression modérée des ravageurs de bons rendements avec une floraison précoce et une bonne croissance. Les rendements des variétés HOLL sont restés légèrement inférieurs à ceux des variétés-lignées classiques.

À part le choix des bonnes variétés, l'entretien des cultures de colza joue un rôle central. Mathias Christen souligne: «Le colza nécessite beaucoup d'attention et d'ardeur. On doit évaluer la culture et prendre les mesures d'entretien nécessaires – de la fumure en temps voulu en passant par le semis au bon moment et le sarclage. Ceux qui sont préparés aux ravageurs et prennent les mesures appropriées ont une chance que le colza pousse bien et survive.»

C'est avec le semis de cette année que démarre le projet complémentaire CAPRI (de 2025 à 2027) qui étudie le semis de féverole dans le colza. Des études montrent que la féverole peut servir de culture de protection car la culture associée permet de diminuer les dégâts de ravageurs. Les chercheurs veulent cibler ces approches.

Les variétés hybrides restent interdites en bio pour le colza classique

Le GS Grandes cultures avait demandé d'autoriser les variétés hybrides aussi dans le cas du colza classique parce que la disponibilité des variétés-lignées est limitée et qu'il n'y a quasiment plus de progrès de sélection à cause de la petitesse du marché. En outre, les hybrides atteignent des rendements plus stables particulièrement en cas de forte pression des ravageurs. Cela augmenterait la sécurité d'approvisionnement pour les acheteurs et leur permettrait de continuer de développer le marché avec des matières premières suisses. La Commission de labellisation agricole (CLA) a refusé l'autorisation des variétés hybrides pour l'agriculture suisse. Selon elle il y a pour le colza classique – contrairement aux hybrides HOLL autorisés – encore des variétés reproductibles disponibles. Les variétés-lignées contribuent en plus à maintenir la diversité génétique des cultures. Avec ce refus, la CLA poursuit le but de conserver l'indépendance à l'égard des multinationales semencières et de poursuivre la sélection de variétés-lignées. Elle renvoie en outre à la nouvelle ordonnance bio de l'UE qui n'autorise à partir de 2037 plus que des variétés bio.

Renseignements spécialisés



Mathias Christen
Recherches et conseils en grandes cultures, FiBL
mathias.christen@fibl.org
+41 62 865 63 63

Ils aiment la fougère aigle

La fougère aigle peut devenir une plante problématique sur les surfaces marginales. Il est possible de la faire reculer en utilisant des Cochons Noirs des Alpes.

Texte: Verena Bühl

Il n'y a pas que les néophytes (dès p. 6) qui menacent le rendement des surfaces agricoles. Certaines plantes d'ici ont aussi le potentiel de se propager de manière invasive. Sur les surfaces d'estivage et les pâturages de montagne extensifs et difficiles d'accès, la fougère aigle (*Pteridium aquilinum*) est une de ces trouble-fête. Si la pression de pâture et le piétinement manquent pendant longtemps, la fougère peut s'implanter et envahir des surfaces importantes. La qualité fourragère du pâturage diminue, la diversité végétale s'amenuise. Lors de l'évaluation des pâturages d'été pour les contributions QII, les surfaces de fougère aigle sont systématiquement exclues.

Éliminer un peuplement établi de fougère aigle équivaut à un travail d'Hercule. La lutte mécanique se fait selon la règle 3 x 3: Faucher ou arracher les fougères trois fois par année, trois années de suite pour affaiblir les plantes. C'est toutefois un travail énorme presque impossible à effectuer dans les endroits typiques de fougères aigles. Les vaches et les petits ruminants ne peuvent pas les éliminer car ils dédaignent les fougères qui sont toxiques pour eux. Un autre animal de pâturage semble les manger volontiers: Le cochon Noir des Alpes.

Pas un porc d'alpage au sens usuel

«Les cochons Noir des Alpes ne sont pas des porcs d'alpage usuels, donc pas des grands porcs blancs qui sont engraisés pour mettre en valeur le petit-lait des alpages. Les cochons des Alpes sont les descendants d'anciennes races rustiques», clarifie Hans-Peter Grünenfelder. Il administre le registre d'élevage suisse pour les cochons d'alpages noirs et tachetés et préside Pro Patrimonio Montano (PatriMont), le réseau alpin pour la préservation de la diversité génétique des paysages alpestres.

Les porcs d'alpage font partie de ses projets novateurs.

Patrimont a démarré il y a dix ans. Un projet d'élevage avec les derniers animaux restants dans le massif alpin alors que ces différentes races régionales - Valteliner (aussi appelée Bündner), Ultentaler et Samolaco (Chiavenna) étaient autrefois nombreuses. Elles ont été amalgamées dans une race composite qui porte le nom de «cochon Noir des Alpes». Le réseau compte aujourd'hui en Suisse plus de 40 exploitations d'élevage, d'engraissement et d'estivage; s'y rajoutent des exploitations dans l'espace alpin d'Italie, d'Autriche et du sud de l'Allemagne.

Le poison est éliminé

Anatomie légère, pattes longues et pelage dense: Le robuste cochon des Alpes est parfaitement adapté pour la vie en montagne. Et il s'est au cours des siècles habitué à manger de la fougère aigle. Le sélectionneur uranais du cochon des Alpes Markus Renner a souvent parlé de la prédilection de ses cochons pour la fougère aigle. Après cela, Yasmin Spengler, cheffe d'exploitation de l'alpage tessinois Soladino et Anna Jenni, experte du FiBL pour les porcs, ont développé un projet FarmerScience: À partir de l'été 2022, quatre cochons des Alpes combattent la fougère aigle sur le terrain impraticable de l'alpage, et le FiBL a aidé Yasmin Spengler pour la réalisation de l'essai et le recensement des données.

Les premiers résultats sont très prometteurs: Les cochons mangent les feuilles, les tiges et les rhizomes des fougères – sans symptômes de malaises. Des analyses d'urine et de fèces doivent clarifier comment ils arrivent à éliminer la ptaquiloside des fougères. On n'a trouvé en laboratoire aucun résidu dans la viande et les entrailles des animaux abattus.

Les cochons des Alpes reçoivent chaque année de mai à octobre l'accès à une zone de fougère aigle qui fait entre 250 et 600 mètres carrés en fonction de l'âge et de la grandeur des cochons au début de la période d'alpage. C'est en observant avec soin que Yasmin Spengler tâtonne au sujet de la bonne surface de pâturage: Assez grande pour que les cochons trouvent assez à manger, et assez petite pour qu'ils mangent le plus complètement possible les fougères aigles. Les cochons ont fait preuve d'un appétit étonnamment grand pour les fougères pendant la troisième année. «Il ne faut toutefois pas confondre l'élevage extensif en plein air avec une pâture intégrale», souligne Anna Jenni. «Même les cochons des Alpes ont besoin d'un aliment complémentaire. Il faut contrôler régulièrement la prise de poids pendant l'engraissement afin d'assurer un affouragement suffisant.»

Conditions pour l'élevage

Ceux qui élèvent des cochons Noirs des Alpes ou voudraient le faire sur un alpage doivent remplir quelques conditions. PatriMont ne cède des animaux qu'à des alpages avec un élevage extensif de plein air. Il n'est pas permis d'avoir d'autres races de cochons dans la même exploitation afin de ne pas menacer le travail de sélection.

Des directives spécifiques d'affouragement sont valables pour la commercialisation sous le nom de «cochon Noir des Alpes». Malgré cette exclusivité, ces cochons sont polyvalents. Le but sera atteint si les surfaces récupérées de l'Alpe Soladino peuvent, après un ressemis, être de nouveau utilisées comme pâturage pour les chèvres. La prédilection particulière des cochons des Alpes montre comment une race presque oubliée peut développer un potentiel inattendu.

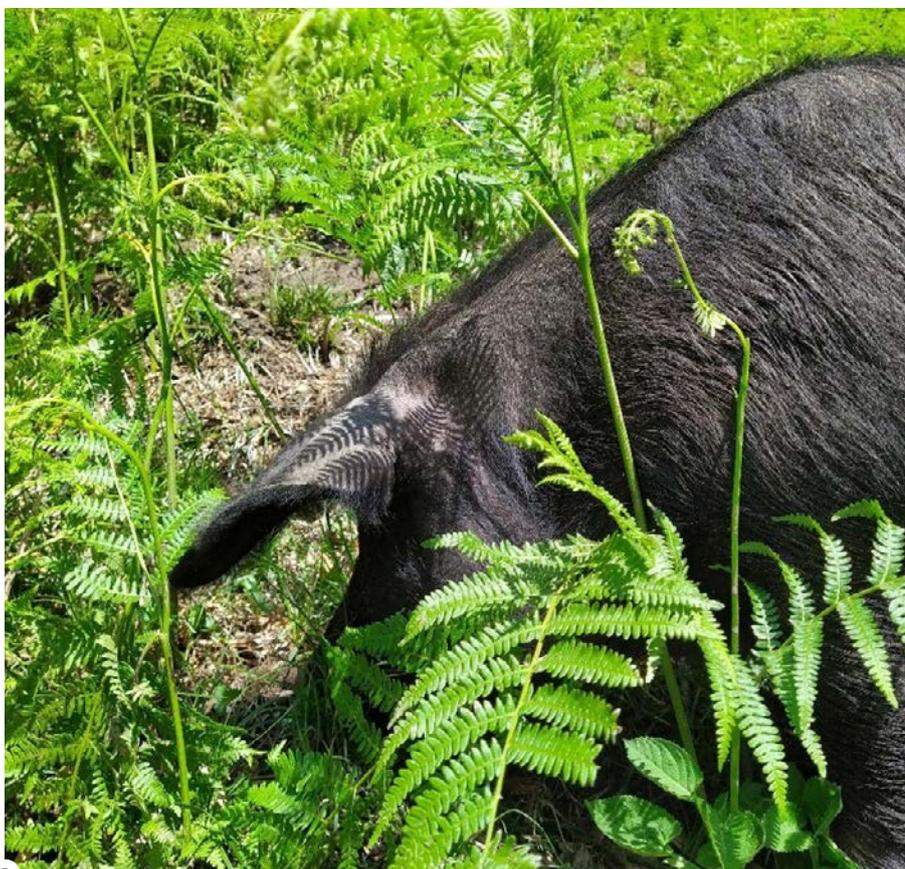


1



2

1. Les cochons de montagne ont été réintroduits avec succès dans le massif alpin.
2. Grand nettoyage: Des cochons Noirs des Alpes sur une surface de l'alpage tessinois Soladino qui était auparavant envahie par les fougères aigles.
3. Les cochons des Alpes aiment manger les fougères aigles qui sont toxiques pour d'autres animaux.



3

Renseignements spécialisés



Anna Jenni
Conseils Porcs, FiBL
anna.jenni@fibl.org
+41 62 865 17 13



Hans-Peter Grünenfelder
Directeur de l'élevage chez PatriMont
hape.grunenfelder@gmx.net

Publications spécialisées et liens

Cochons Noirs des Alpes chez Pro Patrimonio Montano
www.patrimont.org (DE et IT)

Alpe Soladino
www.alpesoladino.ch (DE et IT)



Farmer Science (FiBL)
www.fibl.org/projekte >
55359 (DE)

Vacciner ou sevrer

Les maladies des voies respiratoires des veaux sont un grand problème. Une vaccination obligatoire a pour but de diminuer fortement l'utilisation d'antibiotiques. Elle entre en vigueur le 1^{er} juillet 2025. Pas sans fausses notes émises par le secteur bio.

Texte: René Schulte

Matériel
d'information
et vidéo sur la
vaccination
des veaux



www.rgs-ntgs.ch



La première vaccination s'effectue par le nez au moins 14 jours avant que le veau quitte sa ferme de naissance. Il reçoit ensuite la deuxième dose dans un délai de 28 jours dans la nouvelle ferme.

De nombreuses fermes laitières déplacent leurs veaux dès l'âge de trois à six semaines. Leur départ précipité est cependant lié à des risques sanitaires. «La protection immunitaire initiale conférée par le colostrum de la mère diminue vite», dit Martin Kaske du Service Sanitaire Veaux Suisse (SSV). La demi-vie des anticorps est de dix jours. Un veau a besoin de jusqu'à six mois pour développer un système immunitaire stable. «Le déménagement dans une ferme d'engraissement ou d'élevage avec de nouveaux animaux et germes provoque du stress», dit le vétérinaire. Cela rend le veau sensible. La bronchopneumonie en-

zootique est particulièrement visée. «Je trouve que le terme de grippe des veaux est minimaliste car il s'agit une inflammation pulmonaire potentiellement mortelle», dit l'expert. Les maladies des voies respiratoires sont un problème central dans l'engraissement des veaux et du gros bétail. C'est ce qu'ont montré le taux de mortalité de 3 pour cent et l'utilisation massive d'antibiotiques (infographie).

Une situation inacceptable pour Martin Kaske. Il privilégie donc la vaccination obligatoire décidée par la branche. Concrètement, la directive d'assurance-qualité (AQ) Viande Suisse exige dès

le premier juillet 2025 que les veaux qui quittent leur ferme de naissance à moins de 57 jours doivent recevoir un vaccin vivant contre les maladies fébriles des voies respiratoires. Les plus importantes associations suisses du lait, des viandes, de l'engraissement et d'élevage se sont mises d'accord avec Santé Bovins Suisse, le SSV et d'autres acteurs dans le cadre d'une cellule de crise. Bio Suisse y était aussi pour représenter les intérêts des fermes bio. Le concept de vaccination a finalement été autorisé – tout d'abord pour trois ans – par la Commission sectorielle «Production animale» de l'Union suisse des paysans.



Fréquence de l'utilisation d'antibiotiques dans l'engraissement

La vaccination des veaux se fait en deux étapes. La première dose doit être administrée par le nez au moins 14 jours avant le départ de la ferme de naissance, la deuxième dans un délai de 28 jours après l'arrivée dans l'autre ferme, celle-ci pouvant se faire par injection sous-cutanée ou intramusculaire. Il n'y a pas de délai d'attente. Une dose coûte actuellement de 10 à 15 francs.

Grincements de dents des deux côtés

Le vétérinaire du SSV Martin Kaske est convaincu que la situation précaire dans les fermes d'engraissement rend cet investissement nécessaire. Il faut cependant vacciner plus de 80 pour cent des veaux pour atteindre le plus d'effet possible pour leur santé et même une immunité de groupe. «C'est pour ça que nous nous sommes engagés pour l'obligation, même si c'est en grinçant des dents.»

Des grincements de dents viennent aussi du secteur bio, car les quelques motions d'amendement déposées par Bio Suisse n'ont pas été prises en compte. «Nous souhaitons une dérogation pour les fermes laitières qui déplacent leurs veaux toujours vers la même ferme partenaire, dit Thomas Herwig, le président du Groupe spécialisé Lait. Il aurait aussi fallu pouvoir excepter les veaux qui sont mis en contrat d'élevage pour la remonte de son propre troupeau laitier. «Le fait que cela n'ait rien donné ne dérange pas que les antivaccinations», dit Thomas Herwig.

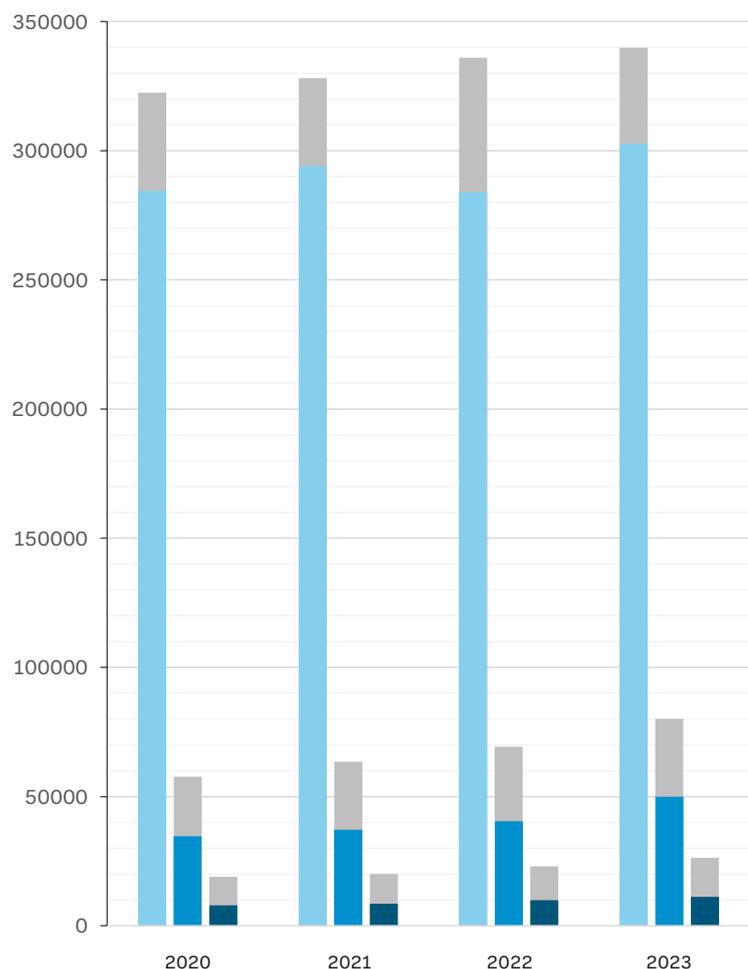
Même ceux qui y sont ouverts aux vaccinations restent sceptiques au sujet de la couverture vaccinale. «Nous devrions avant tout miser sur l'élevage», dit avec conviction ce producteur de lait bio. Pour qu'un veau reste dans la meilleure santé possible, il faut de l'air frais, du mouvement, un abreuvoir propre, beaucoup de litière sèche et du contact avec d'autres veaux. Les courants d'air, une forte humidité et une hygiène déficiente sont mauvais. «Le problème est que de nombreuses fermes ne peuvent pas offrir à leurs veaux un environnement idéal et doivent faire des transformations. Ça ne va pas du jour au lendemain.»

Le sevrage, alternative ou obligation

Le sevrage dans la ferme de naissance pourrait être une autre voie pour améliorer la santé des veaux sans les >

Nombre de traitements antibiotiques pour l'engraissement et l'élevage des veaux et l'engraissement des bovins

Suisse, 2020-2023



Traitement des maladies des voies respiratoires:

- Veaux et bovins d'engraissement
- Veaux d'élevage
- Génisses d'élevage

■ Total (cumulé) de tous les traitements antibiotiques

Source: Système d'information sur les antibiotiques en médecine vétérinaire (SI ABV) / Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV); Infographie: Bioactualités.

Renseignements spécialisés

Martin Kaske

Vétérinaire et directeur
Service Sanitaire Veaux Suisse (SSV)
martin.kaske@kgd-ssv.ch
+41 31 910 20 19

Franz Josef Steiner

Conseils pour les bovins, FiBL
franz.steiner@fibl.org
+41 79 824 44 45

Stefan Schürmann

Projet «Zuhause gross werden»,
Bio Luzern
stefan.schuermann@agroecology.science
+41 77 401 77 46

Adrian Schlageter

Responsable du bien-être animal,
Bio Suisse
adrian.schlageter@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 72

Infos et fiches techniques



Infos et fiches techniques
www.rgs-ntgs.ch



«En guerre contre les germes résistants»
(Bioactualités 2 | 22, p. 12)
www.bioactualites.ch/magazine

Projet «Zuhause gross werden» (Sevrer des veaux)

www.bioluzern.ch/kaelberprojekt (DE)

Fiches techniques du FiBL shop.fibl.org

- > 1033 (Engraissement des veaux et élevage des remontes d'engraissement)
- > 2520 (Élevage des veaux sous la mère ou avec une nourrice en production laitière)



Le sevrage dans la ferme laitière peut s'effectuer avec un seau, un biberon ou dans un élevage sous la mère ou avec des vaches nourrices.

> vacciner, ce qui dure de quatre à six mois. «Beaucoup de fermes laitières ont malheureusement une aversion pour ce modèle», dit Franz Steiner, conseiller du FiBL pour les bovins. Que ce soit parce qu'elles s'attendent à des pertes substantielles si elles donnent aux veaux leur précieux lait bio, qu'elles craignent les prix bas des remontes d'automne ou qu'elles n'aient tout simplement pas assez de place pour eux. Un dédommagement financier comme un prix plus élevé pour l'abattage, les remontes ou le lait pourrait être une aide – de même qu'une prime de sevrage.

Selon Franz Steiner, Aldi Suisse paie davantage pour le lait bio. Le détaillant exige avec son label «Retour aux sources» une production sans antibiotiques et que les veaux grandissent au moins 120 jours dans leur ferme de naissance. Demeter introduit aussi un sevrage obligatoire pour 2031. L'avantage: «Des veaux complètement sevrés et habitués aux fourrages grossiers courent moins de risques de tomber malades lors de leur déménagement.»

Un partenariat assuré

Le projet «Zuhause gross werden – Kälber auf dem Geburtsbetrieb abtränken» lancé en 2022 par Bio Luzern et cofinancé par la Fondation Albert-Koechlin fournit aussi des valeurs d'expériences positives. Y par-

ticipent actuellement 13 fermes laitières bio qui élèvent leurs veaux pendant quatre mois et les vendent ensuite presque toujours à la même ferme partenaire comme remontes d'engraissement. «Les deux partenaires en profitent», dit le paysan bio et initiateur du projet Stefan Schürmann: «La ferme laitière a pour ses remontes un acheteur garanti et un prix fixe, tandis que la ferme partenaire sait à l'avance ce qu'elle obtiendra pour son argent et a moins de problèmes de santé animale.» Cela offre sécurité de planification et stabilité.

Au sujet de la rentabilité pour les fermes laitières, Stefan Schürmann répond de manière nuancée: «Cela dépend si tu as des veaux seulement au printemps ou toute l'année, s'ils sont de races laitières ou charnues, de combien coûte le lait que tu leur donne et de manière générale de comment tu calcules – car tous ne calculent pas de la même façon.» Il sait par trois fermes laitières qui ont divulgué leur comptabilité qu'elles ont pu augmenter la marge brute de leur élevage bovin depuis qu'elles vendent des remontes et pas des veaux de lait. «Les charges de structure comme les bâtiments, les machines ou le travail n'en font cependant pas partie.» Une des nombreuses nouvelles exigences qu'il faut encore maîtriser.

Vulgarisation du FiBL

Conseils en grandes cultures

Le désherbage après le semis du soja

Une sarleuse peut être utilisée lors de la levée des cultures de soja pour couvrir les plantules avec un peu de terre et recouvrir les adventices qui ont germé. Deux jours plus tard les plantes de soja sont étrillées précautionneusement pour favoriser leur croissance. Le premier passage de herse étrille s'effectue après la formation de la première paire de feuilles avec une faible pression des dents pour ne pas endommager les plantes. Passer la herse étrille plus tôt endommagerait les cotylédons et donc durablement les plantes.



C'est à partir du stade deux nœuds (environ 15 centimètres de haut) que la culture est sarclée – idéalement avec des socs en patte d'oie et une sarleuse à doigts pour éviter les inégalités du sol. Avec un interligne de 50 centimètres, on peut utiliser une herse étoile qui projette la terre sur les rangs. Les sarclages devraient être effectués environ toutes les deux semaines; Les mauvaises herbes qui germent sont ensuite étrillées. Il faut au total deux à quatre sarclages effectués quand le sol n'est pas trop sec. Les légères pertes de soja dues aux sarclages doivent être prise en compte.

Matthias Klais, FiBL



Une vidéo sur la culture du soja www.bioactualites.ch > Rechercher: Soja film



Marina Wendling
Recherches et conseils en grandes cultures
marina.wendling@fibl.org
+41 62 865 17 28

Conseils en biodiversité

Utilité de la flore adventice



Les plantes accompagnatrices sont des indicateurs visibles d'une agriculture qui respecte le sol et l'environnement. Tout le monde connaît le coquelicot ou le bleuet, mais il vaut la peine d'y regarder de plus près, des merveilles colorées de quelques centimètres de haut se cachent près du sol comme la linaria bâtarde (photo). De nombreuses adventices produisent du nectar et du pollen disponibles pour les pollinisateurs. Elles offrent en outre un habitat à de nombreux insectes utiles qui

dépendent de nombreux autres insectes utiles qui dépendent de plantes sauvages pour se développer. En offrant protection et nourriture, elles contribuent indirectement au bon fonctionnement de l'agro-système et à la lutte contre les ravageurs. La diversité des plantes présentes dépend du sol. La plus grande diversité se rencontre sur des sols calcaires, secs et peu profonds. Des associations végétales moins diversifiées mais caractéristiques se développent dans les sols acides. Les sols plus riches abritent des plantes plus fréquentes. *Pascale Cornuz, FiBL*



Plus sur la flore adventice
www.agrinatur.ch > Rechercher:
Bandes culturales extensives



Pascale Cornuz
Conseils en biodiversité
pascale.cornuz@fibl.org
+41 62 865 04 00

Conseils pour les cultures maraîchères

Protection phytosanitaire en maraîchage



L'Info cultures maraîchères d'Agroscope, du FiBL et des offices maraîchers cantonaux paraît chaque semaine. Elle fournit des informations actuelles sur la présence de ravageurs, les stratégies de lutte et les autorisations d'urgence pour toutes les entreprises maraîchères. La fiche technique du même nom éditée par le FiBL fournit des recommandations détaillées pour le maraîchage biologique. Comme tous les deux ans, elle a été actualisée récemment. Elle fournit des stratégies pra-

tiques pour prévenir et réguler des maladies et des ravageurs dans le maraîchage biologique et aide à garantir une protection phytosanitaire durable. Elle contient des recommandations pour 19 cultures, dont aussi depuis peu le basilic. La publication se base sur des actuels résultats de recherches et expériences pratiques.

Pascal Herren, FiBL



Infos cultures maraîchères
www.agroscope.ch > Rechercher:
Infos cultures maraîchères 2025



Fiche technique
shop.fibl.org > 1649



Patricia Schwitter
Recherches et conseils Légumes et Plantes aromatiques
patricia.schwitter@fibl.org
+41 62 865 17 42

Carton plein pour Bio Agri

Bio Agri 2025 a réuni plus de 10 000 visiteuses et visiteurs à Moudon VD, mettant à l'honneur les femmes dans l'agriculture avec le thème «Terre et Mère».

Texte: Emma Homère

C'est en ce weekend ensoleillé des 11 et 12 mai que s'est tenue à Moudon VD la traditionnelle foire agricole Bio Agri. Qu'on vienne pour dévaliser les stands de plants, débattre des enjeux de l'agriculture biologique avec ses acteurs, faire une bataille de paille avec ses enfants ou encore se remplir la panse, Bio Agri est comme chaque année un rendez-vous incontournable. L'édition 2025, qui tombe comme cha-

que année au moment de la fête des mères, a souhaité mettre en lumière les femmes dans l'agriculture avec le thème «Terre et Mère». À cette occasion, un brunch a été organisé le dimanche sous le chapiteau du côté technopôle (outré-rive).

De plus, le nouveau collectif «Femmes des Fermes» a tenu un stand visant à sensibiliser le public et les collègues sur les stéréotypes sexistes qui perdurent encore

aujourd'hui dans l'agriculture. Les membres du collectif avaient aussi prévu des activités pour les enfants. Au programme: Atelier de bricolage pour les filles et de pâtisserie pour les garçons!

Le salon Bio Vino se déroulera pour la première fois séparément de Bio Agri. Dédié aux vins bio et nature, il aura lieu à Lausanne les 29 et 30 novembre afin de mieux répondre aux attentes du public.



Plusieurs stands ont proposé une immersion dans leurs métiers de transformateurs.

Foire agricole



1. Bio Agri prévoit chaque année de nombreuses activités pour les enfants: Ici une bataille de paille endiablée!
2. De nombreux stands de nourriture ont sustenté les quelques 10 000 visiteurs et visiteuses.
3. À l'accueil, un stand tenu par Bio Suisse et Bio Vaud informait les visiteuses et visiteurs et guidait les enfants pour la chasse aux trésors.
4. Le FiBL, qui était installé du côté du technopôle, présentait ses projets en cours. Une dégustation de pains de différentes farines a également eu lieu.
5. Le stand consacré aux femmes dans le secteur agricole a mis en lumière leur faible représentation: Seulement 7% sont cheffes d'exploitation.

Les légumineuses se transforment à la ferme

Quelques producteurs romands valorisent leurs cultures protéagineuses, souhaitant ainsi changer les habitudes alimentaires des consommateurs suisses.

Texte et photos: Claire Berbain, bioactualites.ch

Vidéo sur
la fabrication
du tofu à la
Ferme du Joran



[youtube.com/
fiblfilm](https://youtube.com/fiblfilm)



Pour Youri Rochat, de la Ferme du Joran à Orbe VD, le tofu est l'un des produits-phares du domaine.

C'est jour de transformation à la tofuterie de la Ferme du Joran, à Orbe, au pied du Jura vaudois. Le local de fabrication s'est mué en bain de vapeur sous l'effet du chauffage à plus de 80 degrés du lait de soja obtenu par broyage des graines mises à tremper la veille au soir.

Avec l'aide de deux collaborateurs, Youri Rochat s'active à broyer les graines, à filtrer la masse obtenue et à mélanger le liquide blanchâtre avec le nigari – un sel de magnésium d'origine marine qui va faire coaguler les protéines. L'odorant caillé granuleux est ensuite égoutté puis mou-

lé dans des cadres en bois de cèdre, avant d'être pressé pendant quelques minutes.

«La fabrication de tofu est l'une des activités-phares de la ferme, avec celle du pain», précise Youri, un des fondateurs de la Ferme du Joran. «Elle est non seulement fondamentale dans notre souhait de reprendre en main notre alimentation et d'en limiter la partie animale, mais elle est également devenue stratégique pour la viabilité économique de la ferme.»

Vient ensuite l'étape de nettoyage à grande eau des ustensiles de fabrication. Pendant ce temps, la masse de 40 kilos de

tofu obtenue à partir de 17 kilos de graines de soja est découpée en blocs. Ces derniers sont immergés dans de l'eau fraîche pendant quelques heures. Les portions seront finalement emballées sous vide avant de venir compléter les paniers de légumes livrés à plus de 150 abonnés de la région.

Recommandé par les autorités sanitaires

Si le Covid est venu bouleverser la dynamique croissante de la vente directe et des paniers contractuels, la demande pour le tofu artisanal, elle, semble toujours avoir

le vent en poupe. «L'intérêt pour ce genre de produits va croissant», confirme Quentin Tanner, de la Ferme du Monniati à Jussy GE. Avec son cousin Grégoire Stoky, l'agriculteur bio transforme depuis 2018 l'entièreté de sa production annuelle de soja en tofu. Désormais, pas moins de cinq tonnes sortent de leur tofuterie chaque année; elles sont distribuées essentiellement dans une trentaine d'épiceries et de restaurants genevois.

Même s'il a pris possession des rayonnages des grandes surfaces, le tofu, tout comme les autres préparations à base de protéines végétales, est encore loin de s'imposer dans le bol alimentaire des consommatrices et consommateurs suisses. Les autorités fédérales (OSAV) ont publié en automne 2024 une version actualisée des recommandations nutritionnelles. Désormais, les légumineuses (lentilles, pois chiches, haricots rouges et blancs) font partie des sources de protéines dans la pyramide alimentaire – tout comme le tofu, le tempeh et le seitan nature auparavant.

Une aubaine pour Ludivine Nicod, qui travaille sur cette thématique pour le FiBL depuis plusieurs années. «Pas de transition alimentaire sans légumineuses!», assène la chercheuse. «Du côté alimentaire, on est en retard sur les agricultrices et les agriculteurs qui cultivent, en culture pure ou associée, des protéines végétales depuis de nombreuses années parce qu'elles sont bienfaites pour le sol et parfaitement censées dans les rotations.»

Le soja bio, une success story à reproduire

La filière du soja bio est d'ailleurs un parfait exemple de success story: «Il s'en cultive aujourd'hui plus de 3000 hectares en Suisse. La maîtrise technique est là, la sélection variétale a été effectuée avec efficacité, les rendements et les prix sont au rendez-vous», énumère Ludivine Nicod. «Il faudrait désormais reproduire ce schéma avec la féverole, les lentilles et le pois chiche, des cultures qui peinent encore à décoller faute de filières bien structurées et de promotion auprès des consommateurs.»

À la Ferme de Lilan, à Bavois VD, le pois chiche est à juste titre devenu un incontournable aussi bien dans la rotation que dans les préparations culinaires. Il est en effet intégré dans près du tiers des 13 000 boccas qui sortent du laboratoire de la ferme chaque année. «L'ADN de la ferme est de multiplier les cultures de façon à couvrir le bol alimentaire», expli-

que Julien Lerouxel, en charge de la transformation au sein de cette micro-ferme née en 2022. «Les légumineuses nous permettent de créer des produits simples, comme le houmous, et des plus élaborés, par exemple en les intégrant à des soupes de légumes, des sauces tomates...» Il n'en demeure pas moins qu'il faut multiplier

Ferme de la Monniati comme à celle du Joran, on souligne l'intérêt économique de la fabrication du tofu. «Avec une journée à 1,5 personne par semaine, l'investissement est conséquent en temps et en main d'oeuvre, mais rentable au final», confie Quentin Tanner. «On dégage une marge vraiment intéressante, qui nous permet



Le pois chiche est un incontournable pour la Ferme de Lilan à Bavois VD.

les efforts pour faire connaître les légumineuses et les rendre attrayantes. «Le pois chiche manque de sexyness», poursuit le cuisinier. «Il faut davantage faire connaître ses bienfaits nutritionnels et gustatifs.»

Valoriser pour écouler

Pour Ludivine Nicod, si la présence d'acteurs majeurs de l'agro-industrie est nécessaire pour démocratiser les légumineuses et changer des habitudes alimentaires, la transformation fermière n'en demeure pas moins une piste évidente à exploiter. «Il y a de la place pour ceux qui travaillent en circuit court», assure-t-elle. «La valorisation peut s'avérer une solution quand on ne parvient pas à écouler sa production de grains en vrac, par exemple.»

Quentin Tanner trouve qu'il n'est pas si simple de trouver des ressources pour se former et s'équiper: «On a appris sur le tas», reconnaît le producteur genevois. «Et on a dû se débrouiller pour trouver du matériel, parfois moyennement adapté à notre échelle artisanale.»

Mêmes constats du côté de la Ferme du Joran, qui a initié la création de «l'Association internationale des tofutiers» afin de permettre aux petits producteurs d'échanger régulièrement sur leurs expériences, recettes, essais et écueils. Au final, à la

de nous rémunérer correctement sur cet atelier.» Youri Rochat, bien que confronté à un manque cruel de surface agricole pour cultiver davantage de légumineuses, abonde en son sens. «Le rendement à la fabrication est excellent, le prix de vente rémunérateur: La production du tofu a de beaux jours devant elle et, actuellement, on peut accueillir de nouveaux abonnés!»

Plus sur les légumineuses



Info sur le marché, les cultures et la transformation
agripedia.ch > Rechercher:
Les protéines végétales en Suisse



Podcast sur la tofuterie de Madame Kim
[youtube.com](https://www.youtube.com)

Projets du FiBL

www.fibl.org/projets

> 70087: Encourager la culture des légumineuses de niche

> 70058: Développer les cultures associées pour les chaînes de valeur agroalimentaires

Marchés et prix

Supplément de prix pour le raisin



Le supplément de prix minimal pour le raisin 2025 est de 40 centimes.

Le supplément de prix minimal pour le raisin 2025 est cette année de 0.40 Fr./kg. Cette recommandation correspond à un minimum absolu basé sur les coûts plus élevés de la production bio. Le supplément du prix de base doit être adapté vers le haut en fonction des coûts de production, du système de culture et de la topographie. Les coûts supplémentaires de la production bio du raisin se situent selon les modèles de calcul et la situation entre 0.40 et 1.00 Fr./kg (voir par exemple les marges brutes 2024 publiées par Agridea).

Le supplément de prix a été déterminé pour 2025 en accord avec les acheteurs ainsi que les productrices et producteurs. Malgré la forte pression qui règne sur le marché du vin, la majorité des vigneronnes et des vignerons ont obtenu en 2024 le même prix ou même un prix plus élevé pour leur raisin bio. Vu que le contexte commercial reste difficile, ces derniers ont recommandé de définir un nouveau supplément de prix pour 2025. Entre-temps les vignes bio représentent plus de 20% de la surface viticole suisse.

Angela Deppeler, Bio Suisse

Le lait bio sans ensilage est en régression

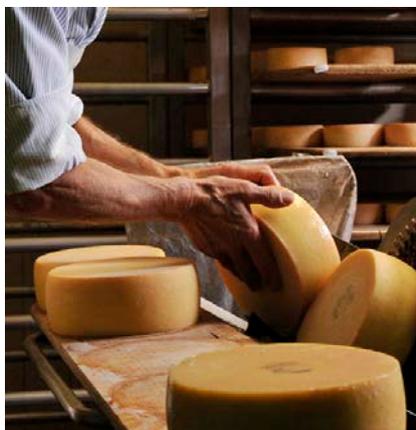
Quelque 30% du lait bio sont produits sans ensilage. Cela représentait en 2024 environ 97 000 t de lait bio qui ont été transformées en fromage bio. L'évolution montre cependant une légère régression: Tandis que la production de lait bio d'ensilage a augmenté en 2024 de 0,8% par rapport à l'année précédente, la quantité de lait bio de non-ensilage qui a été produite a diminué de 1,2%.

Les prix aux producteurs montrent aussi différentes tendances. C'est ainsi que le prix pour le lait bio d'industrie a augmenté en juillet 2024 de 3 ct./kg. Il n'y a par contre pas eu d'augmentation pour le lait de fromagerie sans ensilage. Au contraire: Le prix aux producteurs a diminué de 0,44 ct./kg par rapport à l'année d'avant pour descendre à 96,74 ct./kg, ce qui a encore fait diminuer la différence de prix entre le lait bio d'ensilage de non-ensilage et donc diminuer l'attractivité de la production sans ensilage.

Des discussions actuelles mettent en lumière le besoin d'une représentation commune d'intérêts sous forme d'une commission de producteurs.

Bio Suisse et le Groupe spécialisé Lait s'engagent pour faire avancer cette demande en commun avec la PSL (Producteurs suisses de lait).

Jasmin Huser, Bio Suisse



En 2024, seulement 67 400 t de lait bio ont été transformées en fromage bio de non-ensilage.

Les déductions pour l'indice PUFA ont été modifiées



Le schéma des déductions pour l'indice PUFA est de nouveau en vigueur.

Dans le cadre du report de l'alimentation porcine 100% bio, il est de nouveau autorisé depuis le 1^{er} janvier 2025 jusqu'au 31 décembre 2030 de donner aux porcs jusqu'à 5% de protéine de pomme de terre conventionnelle. Le report doit être utilisé pour trouver une solution pour l'alimentation 100% bio et poursuivre en vue de l'avenir le développement de la production porcine bio. En raison de ce report, le schéma ordinaire des déductions pour l'indice PUFA (ou AGPI, acides gras polyinsaturés) a été rétabli pour les achats de porcs bio.

Luca Müller, Bio Suisse

PUFA en pour cent	lode en pour cent	Schéma ordinaire pour les déductions
15,6 - 16,5	70,1 - 72,0	- 0.10 Fr.
16,6 - 17,5	72,1 - 74,0	- 0.40 Fr.
17,6 - 18,5	74,1 - 76,0	- 1.00 Fr.
18,6 - 19,5	76,1 - 78,0	- 1.00 Fr.
Dès 19,6	Dès 78,1	- 1.00 Fr.

Nouveau conseiller

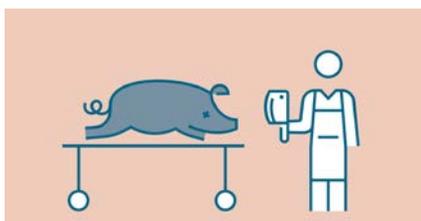


Severin Hellmüller

Severin Hellmüller a commencé en avril 2025 au FiBL dans le Groupe Maraîchage & herbes aromatiques. Il travaille dans les deux secteurs comme conseiller et dans la recherche. Pour les plantes aromatiques il succède à Tino Hedrich comme interlocuteur principal au FiBL. Il a grandi dans une ferme Bourgeon des Grisons et a étudié à l'EPFZ les sciences de l'environnement et l'agronomie. Ses étapes professionnelles étaient entre autres une ferme maraîchère Bourgeon près de Zurich et dernièrement au Pérou, où il a collaboré étroitement avec des petits paysans et paysannes dans le secteur du cacao. Au FiBL, Severin Hellmüller est responsable entre autres d'un essai de variétés de tomates et de divers projets concernant les plantes aromatiques. *tre*

severin.hellmueller@fibl.org
+41 62 865 72 91

Films sur la production animale



Vidéo sur l'abattage des porcs à la ferme.

Le FiBL a publié ces derniers temps plusieurs vidéos sur l'abattage à la ferme, et en dernier lieu un film d'animation qui

explique pas à pas l'abattage des porcs à la ferme. Dans d'autres films, des chefs d'exploitation décrivent comment ils effectuent les abattages à la ferme.

La vidéo «Élevage de jeunes bovins: Contrôler les vers gastro-intestinaux», dans laquelle Steffen Werne et Franziska Akert de la HAFL expliquent comment il est possible de maîtriser les parasites avec la gestion des pâtures et des vermifugeages sélectifs est aussi parue dernièrement. *tre*



Regarder des films
films.bioactualites.ch

Nouveaux podcasts

Dans le plus récent épisode du podcast en allemand FiBL Focus «Der Kompost-Papst im Interview», l'expert Jacques Fuchs parle entre autres de la manière dont des déchets sont transformés en précieux éléments nutritifs sous forme de composts et autres engrais de recyclage.

Dans «Bienen – Vielfältig und unverzichtbar», Lorin Ineichen du FiBL parle de la diversité des abeilles et du projet Beenergia qui étudie les interactions entre abeilles domestiques et sauvages. Dans «Können Felder in Streifen besser reifen?», l'agriculteur Andreas Pfister, Georg Feichtinger de Rathgeb BioLog et Maike Krauss du FiBL parlent des premiers résultats d'un projet de recherche sur la culture en bandes». *tre*



Écouter des podcasts
www.fibl.org/podcast (DE)

Plus de bien-être pour les porcs

Comment pouvons-nous concevoir une production porcine plus respectueuse des besoins de l'espèce et en même temps limiter le temps de travail, maintenir les émissions à un faible niveau et

ménager le sol? Dans le nouveau projet de recherche et de vulgarisation «Im Grunze gut», le FiBL et KAG Freiland cherchent des réponses praticables en collaboration avec des chefs d'exploitation et d'autres spécialistes. Le projet s'articule en deux points forts: Un groupe d'échanges développe des solutions pour intégrer de manière optimale les aires de fouissage pour les porcs d'engraissement et les truies dans les parcours dont le sol est pourvu d'un revêtement stable. En parallèle à cela, deux fermes testent la «caravane des truies», un système mobile d'élevage pour la production porcine basée sur les herbages. Ces porcheries mobiles, dont l'une sera placée dans la ferme du FiBL, accueillent depuis juin chacune dix cochons. Le groupe d'échanges sur les aires de fouissage s'est réuni pour la première fois au début mai dans la ferme Trüllental de la famille Krummenacher à Daiwil LU. Quelque 20 participants engagés – chefs d'exploitations et spécialistes des domaines de la construction de porcheries, de la médecine vétérinaire, de la recherche et de la vulgarisation – ont eu des échanges au sujet des défis et de leurs solutions.



Le projet «Im Grunze gut» comprend un groupe d'échanges sur le thème des aires de fouissage.

Ce groupe d'échanges va pendant les trois prochaines années s'occuper de la réalisation pratique de ces idées. Le projet «Im Grunze gut» est encouragé par KAG Freiland, la fondation Leopold Bachmann et la Fondation Sur-la-Croix. *Vereina Bühl, FiBL*

www.fibl.org/projets > 50171 (DE et EN)

Bio Suisse cherche des projets novateurs

Les entreprises agricoles, institutions et personnes peuvent s'inscrire pour le Grand Prix Bio Suisse jusqu'au 31 août. La lauréate de l'année passée explique pourquoi ça vaut la peine de s'inscrire.

Texte: René Schulte

Plusieurs mois ont passé depuis qu'Ignace Berret a reçu le Grand Prix Bio Suisse 2024 pour la Société coopérative agricole de Courtételle et environs. «Grâce à l'importance que la presse a donné à ce prix d'encouragement, nous avons pu avoir une visibilité importante», raconte sur demande le directeur. Cela s'est fait sentir tout de suite, aussi bien avec les partenaires d'affaires qu'avec la clientèle. «La distinction a été une véritable reconnaissance et nous avons eu de nombreuses visites de personnes intéressées par notre travail.»

La coopérative jurassienne comprend 90 fermes bio, PI et PER, et elle a été distinguée pour la mise en place d'une filière régionale de transformation et de création de valeur qui comprend une installation de 150 000 francs pour le triage des céréales, des oléagineux et des cultures spéciales, le magasin alimentaire Kilomètre Zéro ainsi que des coopérations avec Biofarm, Fenaco et des entreprises extérieures qui peuvent faire trier leurs récoltes en sous-

traitance. «Les installations», dit Ignace Berret, «fonctionne sans discontinuer depuis bientôt deux ans»

La coopérative agricole a investi les 10 000 francs du Grand Prix dans la valorisation des produits triés et dans l'optimisation de la ligne de triage. «Nous avons pu améliorer l'emballage et l'étiquetage et acheter de nouvelles caisses de tri», dit Ignace Berret. Et le magasin Kilomètre Zéro a été rénové et rouvert le 12 mai 2025.

Faire avancer le secteur bio

Le Grand Prix Bio Suisse créé en 2006 entre maintenant dans sa prochaine édition. Les agriculteurs, transformateurs, commerçants et chercheurs peuvent s'inscrire dès maintenant pour l'édition 2025 (encadré). On cherche des projets novateurs et durables ou des idées commerciales issues du secteur bio. Ce prix d'encouragement est attribué pour des prestations excellentes dans des domaines comme l'élevage, la technique agricole, la recherche fonda-

mentale, le développement de produits et les procédés de transformation, mais aussi pour la création de filières régionales de création de valeur et de commercialisation, la poursuite du développement d'une région touristique ou l'encouragement général de l'agriculture biologique.

Un jury indépendant évaluera les candidatures selon divers critères comme la force d'innovation, l'importance pour la production bio, les avantages écologiques et sociétaux, les chances d'avenir et le potentiel RP.

S'inscrire maintenant pour le Grand Prix Bio Suisse 2025

Déposez maintenant et jusqu'au 31 août 2025 votre candidature avec votre projet pour l'édition de cette année du Grand Prix Bio Suisse. Les inscriptions doivent se faire par écrit soit par la poste soit par courriel. La remise du prix se déroule en automne dans le cadre d'un événement médiatique. Bio Suisse décerne ce prix doté de 10 000 francs à des projets exceptionnels et précurseurs du secteur bio.



Informations, inscription,
règlement et jury
www.bio-suisse.ch

Lukas Inderfurth
Responsable pour le Grand Prix
Bio Suisse
lukas.inderfurth@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 25



Ignace Berret, de la coopérative agricole de Courtételle, estime que l'obtention du Grand Prix 2024 a été très gratifiante.

Le bio poursuit son envolée

Lors de sa conférence médias annuelle, Bio Suisse est revenue sur une année 2024 stable. Il y a encore du potentiel de développement. Les principaux défis sont le changement climatique et les nouvelles techniques génomiques.

Les chiffres 2024 que Bio Suisse a présenté le 6 mai 2025 aux médias venus au Sonnhaldenhof à St. Urban LU sont proches de ceux de l'année d'avant (encadré). La Fédération trouve positif le nouveau chiffre d'affaires record de 4,1 milliards de francs (+1,8%). La part bio dans le commerce de détail est restée stable à plus de 12%, et cela dans un environnement commercial compétitif. Le nombre de fermes Bourgeon en Suisse et dans la Principauté du Liechtenstein a par contre diminué un peu alors que la surface cultivée en bio a légèrement augmenté. «Nous observons depuis des années que les fermes bio deviennent toujours plus grandes», dit le codirecteur Balz Strasser. Et en même temps la Fédération est préoccupée par les remises de fermes pour cause d'âge ou de démission: «Chaque ferme qui arrête est une perte.» Si pour certains les directives strictes sont trop difficiles à appliquer, la plus grande partie les approuve quand même. «L'environnement et le marché exigent que nous poursuivions notre développement», dit Balz Strasser.

Le faible nombre de reconversions est frappant dans ce contexte. Timo Pekküçer, responsable du marketing et de la communication, se montre compréhensible. «On lit beaucoup de choses inquiétantes: marché volatile, inflation, pression sur les prix. Beaucoup se demandent si une reconversion en vaut la peine actuellement.» L'état du marché est cependant favorable, comme le souligne Balz Strasser. Il y a une forte demande pour le lait, la viande de bœuf, les œufs, les céréales panifiables (blé) et les légumineuses à graines bio.

Exonérer le bio de la TVA

Le président de Bio Suisse Urs Brändli voit aussi du potentiel supplémentaire, car beaucoup veulent acheter du bio mais se retiennent à cause du prix. «Si on veut que le vide entre l'intention et la décision diminue, il faut parler de la vérocité des coûts.» Les produits bio sont plus chers parce qu'ils contiennent la plus-value pour l'environnement, l'animal et l'homme. «Une approche simple à réaliser serait d'exonérer les produits bio de la TVA.»



Regarder vers l'avant et l'arrière: Urs Brändli, Timo Pekküçer et Balz Strasser.

Urs Brändli trouve que la conception d'un système agricole et alimentaire durable est l'affaire de tous – y compris de la transformation, du commerce, de la consommation et de la politique. «L'agriculture biologique», dit-il, «en fait déjà beaucoup.» Par exemple en renonçant aux pesticides de synthèse et aux engrais chimiques, dont la fabrication est très énergivore et liée à de fortes émissions de CO₂. «Nous misons sur des plantes résistantes et des sols vivants et riches en humus.» Et des études montrent que la biodiversité est plus grande en bio qu'en conventionnel.

Le Bourgeon a un rôle précurseur

Urs Brändli est critique à l'égard des nouvelles techniques génomiques. Il serait naïf de croire qu'une technologie peut à elle seule résoudre tous les problèmes. «M'acheter une nouvelle paire de chaussures ne suffira pas à me faire gagner un marathon.» C'est pourquoi Bio Suisse soutient l'Initiative pour la protection des aliments. «Elle n'exige pas des interdictions mais des règles, la transparence et la liberté de choix pour tous les concernés.»

Les discussions de ce genre sont une chance pour le Bourgeon de continuer à se différencier et à se positionner. Ou, comme le dit le chef du Marketing Timo Pekküçer: «L'avenir du Bourgeon se trouve dans son rôle de précurseur pour une production alimentaire régénérative et résiliente.» Les ambitions et la nouvelle stra-

tégie de la Fédération (Bioactualités 3|25, 9|24, 6|24) visent le même but: Bio Suisse ambitionne d'ici 2040 10 000 membres et 25% de la surface agricole utile. Et la part de marché des denrées alimentaires bio doit atteindre 15% d'ici 2030. René Schulte

Chiffres bio et rapport annuel 2024

Le chiffre d'affaires des denrées alimentaires bio a atteint 4,148 mia Fr. (+73 mio Fr. / +1,8% qu'en 2023). La part bio dans le commerce de détail suisse reste stable à 12,3% (+0%). Les dépenses pour les denrées alimentaires bio atteignent 458.- Fr. par habitant (+4.- Fr.). 52% des consommatrices et des consommateurs achètent des produits bio chaque jour ou plusieurs fois par semaine (-1%). La Suisse et la Principauté du Liechtenstein comptent 7272 fermes Bourgeon (-90). 18,2% de la surface agricole utile sont cultivés en bio (+0,2%).



Tableaux et graphiques interactifs avec les chiffres bio
www.bio-suisse.ch



Le rapport annuel 2024 de Bio Suisse
www.bio-suisse.ch

Agenda



Restez informés et trouvez l'agenda complet sur notre site internet.
agenda.bioactualites.ch

Nous publions aussi vos événements, les infos à ce sujet se trouvent en bas de l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours donne aussi des renseignements.
cours@fibl.org

- 📅 Date
- 📍 Lieu
- 👤 Organisation, Responsable(s)
- ✍️ Info/Inscription

Grandes Cultures

Visite de cultures bio

Culture associée de lupin et amidonnier, essai de variétés d'avoine d'automne, culture de soja, essai de pois chiches, culture de tournesol HO. À la fin, moment convivial autour d'un repas et de boissons.

- 📅 LU 23 juin 2025, 18h30
- 📍 Bruno Graf, Ferme du Château, Combremont-le-Grand VD
- 👤 Prokana, FiBL, Biofarm, Mühle Rytz AG
- ✍️ agenda.bioactualites.ch

Soirée pommes de terre et sol

Visite d'un champ de pommes de terre et échange d'expériences sur les variétés et le sol.

- 📅 JE 26 juin 2025, 19h
- 📍 Famille Gallandat, Démoret VD
- 👤 FiBL
- ✍️ agenda.bioactualites.ch

Horticulture

Cours de reconversion et de formation continue horticulture bio

Le cours offre des informations de base et la possibilité d'échanger des expériences pour les entreprises en reconversion dans la culture de plantes biologiques. Le cours est conçu comme une formation continue pour les nouveaux collaborateurs et collaboratrices expérimentés des exploitations.

- 📅 JE 4 septembre 2025
- 📍 Münsingen, Berne, avec traduction simultanée en allemand et en français
- 👤 FiBL
- ✍️ agenda.bioactualites.ch

OFFRES EN ALLEMAND

Ackerbau, Futterbau

Maschinendemo Kartoffelkäfersammler

Maschinendemo und Besichtigung Kartoffelfeld.
Das Datum kann wetterbedingt angepasst werden, bitte online prüfen.

- 📅 MI 11. Juni 2025
- 📍 Christoph Hauert, Grosseffoltern BE
- 👤 FiBL, Tobias Gelencsér
- ✍️ agenda.bioaktuell.ch

Sensen und Dengeln

Sensenmähen ist faunaschonend, biodiversitätsfördernd, preisgünstig, leise und braucht kein Benzin, keinen Strom, keinen Mechaniker. Um das «Gewusst wie» geht es in diesem Einführungskurs

- 📅 SO 29. Juni 2025
- 📍 Zentrum der Einheit, Brienz BE
- 👤 Alpine Permakultur
Leitung: Hermes Thöni
- ✍️ www.alpine-permakultur.ch

Sensekurs

Petites annonces

Offre

À vendre: 5 éléments de sarclages Haruwy avec des petites dents de vibro. 100 francs la pièce, 078 647 57 76

À vendre:
pulvérisateur haute pression Birchmeier 600 L. Prix: Fr. 1000.-
Enrouleur hydraulique pour tuyeau 600.-
078 647 57 76

Petites annonces gratuites

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch

Informations pour les annonceurs



Scanner le code QR et en savoir plus sur les conditions de publication des annonces.
www.bioactualites.ch/magazine

Biomondo

Trouvez et postez davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

Sense dengeln und Handmähen; traditionelles Wissen und Handwerk.

- 📅 SA 21. Juni 2025, weitere Daten online
- 📍 Homberg BE
- 👤 Marc Schlotterbeck
- ✍️ www.fruchtwald.ch

Obstbau, Beeren

Erfahrungsaustausch Beerenanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den Biobeerenanbau.

- Feldbegehung Heidelbeeren
- Degustation Himbeeren und Erdbeeren Agroscope
- Präsentationen von Bio Suisse und FiBL über aktuelle Themen

📅 DI 17. Juni 2025, 16–20 Uhr
📍 Martin Harder, Niederbüren SG
👤 FiBL, Thierry Suard
📧 agenda.bioaktuell.ch

International exchange for advisors on organic fruit production

Join us for this Organic Advice Network Cross Visit on fruit production! A comprehensive 2-day farm tour focused on managing organic table apple and table cherry orchards. Gain first hand insights into the challenges, solutions, and management strategies that shape modern organic orchards. In English.

📅 13./14. August 2025
📍 FiBL, Frick AG
👤 FiBL, Michael Friedli, Clémence Boutry, Fabian Baumgartner
📧 agenda.bioaktuell.ch

Erfahrungsaustausch Hochstammanbau

Aktuelle Themen aus Forschung, Beratung und Praxis für den Biohochstammanbau. Mit Besichtigung eines Praxisbetriebs.

📅 DO 21. August 2025, Ort noch offen
👤 FiBL, Thierry Suard
📧 agenda.bioaktuell.ch

Gemüsebau, Garten

Ökologischer und klein- strukturierter Gemüsebau

Hohe Erträge auf kleiner Fläche, nachhaltige Bewirtschaftung, überschaubare Investitionen und ein hoher Arbeitsaufwand bei gutem Betriebseinkommen – das verspricht das Konzept des Mikrofarmings. Barbara Schmid erklärt uns die Anbauweise, welche den Einsatz von Gründüngungen mit Flächenrotte, Transfermulch und EM beinhaltet, und gibt einen Einblick in die Geräte für den kleinräumigen Gemüsebau.

📅 DO 19. Juni 2025
📍 Essblatt Mikrofarm, Rosshäusern BE
👤 Inforama; Referentin: Barbara Schmid, Betriebsleiterin Essblatt
📧 www.inforama.ch

Gärtnerische Grundlagen

Anzucht von Setzlingen, das Pflanzen und die Kultivierung verschiedenster Gemüsesorten. Wir zeigen auf, wie der permakulturelle Anbau an unserem Standort praktisch aussieht. Wir widmen uns der Bodenkunde, der Pflanzenstärkung und dem Humusaufbau im Garten.

📅 SA 19. Juli 2025
📍 Zentrum der Einheit, Schweibenalp, Brienz BE
👤 Alpine Permakultur
Leitung: Sarah Michel
📧 www.alpine-permakultur.ch

Erfahrungsaustausch Gemüsebau

Fachreferate zu aktuellen Themen im Biogemüsebau, Neues aus der FiBL-Forschung, Betriebsbesichtigungen.

📅 MI 6. August 2025, Ort noch offen
👤 FiBL, Anja Vieweger
📧 agenda.bioaktuell.ch

Reisen, Feste, Diverses

Reise an die Öko-Feldtage

Wir reisen an die Öko-Feldtage auf den Biolandbetrieb Wassergut nach Canitz bei Leipzig, Deutschland. Die Öko-Feldtage zeigen, was die ökologische Landwirtschaft in Pflanzenbau und Tierhaltung kann und wie sie sich entwickelt.

📅 18.–20. Juni 2025
📍 Betrieb Wassergut
Canitz in Sachsen (D)
👤 FiBL, Bernadette Oehen
📧 agenda.bioaktuell.ch

Focus Food Save

Konkrete Food-Save-Lösungen – branchenübergreifend, innovativ und praxisnah: Beim Jahreshighlight von United Against Waste kommen die innovativsten Food-Save-Persönlichkeiten aus Wissenschaft, Wirtschaft und Verwaltung zusammen, um neue Wege zu diskutieren und wirksame Massnahmen auf den Weg zu bringen.

📅 26. Juni 2025
📍 Welle7, Bern BE
👤 United Against Waste
📧 united-against-waste.ch



UFA 276

Complément optimal

**Aliment de production laitière
équilibré avec StimulGreen**

- Idéal pendant les mois d'été
- Valorisation des rations à base d'herbe
- Excellente appétibilité



ufa.ch

Dans votre
LANDI

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio



*Conseils, solutions
à des problèmes
et aides diverses*

Vous êtes curieux? Commandez maintenant
un exemplaire gratuit.

10 numéros par année pour 65.- Fr.



Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
bioactualites.ch/magazine

**Bocaux ~ pots
avec couvercle + bouteilles**

**Pour toutes sorte de nourritures
Marmelades ~ confitures ~ fruits ~ légumes ~ sirop
jus de fruits ~ lait ~ spiritueux et bien plus encore**

Bocaux ~ pots + bouteilles
de différentes grandeurs ~ formes

Pour le ménage professionnel ~ privé
Échantillons gratuits + liste des prix

☎ 091 647 30 84

Crivelli Emballages

crivelliimballaggi@hotmail.com